

ina  
8



6

Observatorio de Marina  
BIBLIOTECA

Núm

Núm. 09335

Secc

Carpeta

Núm.

Estante

Tabla

Tomo

































REFLECTION

D. B.

COMBAT

DE

STEIN-KERKE





RELATION  
DU  
COMBAT  
DE  
STEIN-KERKE.

OBSERVATORIO DE MARINA  
DE  
SAN FERNANDO.



A PARIS,  
Chez MICHEL BRUNET,  
Galerie-neuve du Palais,  
au Dauphin.

---

M. DC. XCII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1692



REVISTA

de la Universidad de Chile

de la Facultad de Filosofía y Letras

de la Universidad de Chile

de la Facultad de Filosofía y Letras

de la Universidad de Chile

de la Facultad de Filosofía y Letras

de la Universidad de Chile

de la Facultad de Filosofía y Letras

de la Universidad de Chile

de la Facultad de Filosofía y Letras

de la Universidad de Chile

de la Facultad de Filosofía y Letras



## A V I S.

**L** ne doit pas estre permis de douter que la Lettre que M. le Maréchal Duc de Luxembourg a envoyée au Roy, ne contienne la plus véritable de toutes les Relations du Combat de Stein-Kerke, mais la vérité ne fait pas que cette grande action puisse avoir toute son étendue dans une simple Lettre, & il doit estre beau à ce General, que l'on y puisse ajouter.





## A V I S.

quantité de circonstances  
qui luy sont avantageuses.  
Tant de Braves se sont dis-  
tinguez dans ce Combat,  
qu'il n'a presque eu que la  
place de les nommer, & de  
faire leur éloge. Sa mo-  
destie l'a fait passer par des-  
sus un grand nombre de cir-  
constances qui sont toutes  
à sa gloire, & comme il a  
pris plaisir à marquer de  
quelle maniere les autres  
se sont distinguez, il est  
juste de faire voir comment



## A V I S.

il s'est distingué luy-mesme,  
Et de remplir par une ample  
Relation, les endroits  
dont ce fameux General  
n'a pu donner que le plan,  
ce qui pourroit s'étendre  
plus loin qu'un volume or-  
dinaire, si on ne laissoit  
rien de ce qu'une infinité de  
Relations ont marqué de  
cette grande journée; mais  
on est pressé de satisfaire à  
l'impaticence du Public,  
qui a souhaitté d'en voir  
une de la mesme main



## A V I S.

que celle du Siege du Chateau de Namur, où l'on a trouvé tant de faits éclatans dont les autres n'ont rien dit. On en trouvera de mesme dans celle de ce Combat qui sont entierement ignorez, Et l'affaire étant reprise de plus loin, on y apprendra avant que de venir à la lecture du détail, quantité de choses assez curieuses pour faire plaisir à ceux qui les liront.





RELATION

DU COMBAT

DE STEIN-KERKE.

**I**L ne suffisoit pas  
au Prince d'Oran-  
ge pour meriter le  
nom de Grand Homme,  
de se voir assis sur le Trô-  
ne d'Angleterre, il falloit

A



## 2 *Relation du Combat*

que par des actions purement de luy il meritoit de porter ce nom en bonne ou mauvaise part, puis qu'il plaist aux hommes de le donner aux grands Criminels, lors que leurs crimes font suivis d'un succès avantageux, de mesme qu'aux personnes du plus haut merite, & aux Heros les plus accomplis. Avoir eu l'adresse de se faire offrir la Couronne d'Angleterre, puis



qu'on ne peut appeller  
conqueste ce qui n'a cou-  
tè aucun combat , a sans  
doute esté le plus grand  
bonheur qui soit jamais  
arrivé à un homme , sans  
qu'il ait eu besoin d'au-  
tre chose que du secret.  
Il n'y a pas lieu d'estre sur-  
pris que l'Auteur de l'en-  
treprise , & ceux qui s'en  
sont rendus complices ,  
ayent pû le garder , puis  
que la Couronne en estoit  
le prix pour l'un , & que

A ij



#### *4 Relation du Combat*

les autres ne pouvoient le découvrir fans s'exposer aux rigueurs d'une mort certaine. Ainsi l'on peut assurer que le hazard, la rebellion, les occurences, la Religion, & la situation des affaires, ont porté, pour ainsi dire, le Prince d'Orange sur le Trône, & que pour s'y élever il a fallu seulement qu'il se soit prêté à la Fortune, qui a pris le soin de le conduire. Il falloit un



Chef à l'Eglise Protestante, qui alloit estre reduite aux abois, si la jaloufie de quelques Princes Catholiques n'eust donné la main aux Protestans pour se soutenir. On a vû cette jaloufie tellement outrée, qu'elle n'a pas seulement esté pour les choses qui regardent la vanité des hommes, & leur domination les uns sur les autres, mais mesme contre le merite, s'il m'est permis de parler



## 6 Relation du Combat

ainsi, que le Roy se faisoit auprès de Dieu en travaillant à l'anéantissement, ou du moins à l'abaissement de la Religion Protestante. La plupart des Princes Catholiques ne l'ont pû voir sans envie, & en s'unissant pour détruire la Religion Catholique, & faire fleurir la Protestante, ils n'ont point rougy de se déclarer contre le Ciel mesme. On avoit besoin



d'un Chef sous le nom duquel on pult agir, & il eust esté honteux à un Prince Catholique de se mettre à la teste de la Ligue, puis qu'il falloit commencer par détruire la Religion Catholique en Angleterre; mais comme la Ligue estoit tres-puissante, & qu'il n'estoit rien qu'elle ne pult se promettre de ses forces, si le Ciel n'eust travaillé pour luy-mesme en la confon-

A iiij



## 8 *Relation du Combat*

dant, il n'estoit pas necessaire qu'elle choisist un Genie superieur, puis que dans la situation où les affaires estoient, un Mazaniel luy auroit suffi. Vous avez sans doute entendu parler de ce gueux si renommé, qui appuyé par le Peuple eut le credit de se faire Roy de Naples. Le Prince d'Orange avoit à souhait tout ce qu'il pouvoit desirer pour l'entreprise qu'il avoit.



formée. La bourse des Hollandois luy estoit entierement ouverte, dans la pensée que l'union de la France & de l'Angleterre estant rompuë, la France ne pourroit jamais resister à ses Ennemis. Les Anglois de leur costé pouvoient fournir des sommes immenses, ainsi qu'ils ont fait. Il y avoit plusieurs années qu'ils tiroient beaucoup d'argent de la plus grande partie des



## 10 *Relation du Combat*

Princes de l'Europe qui les engageoit par là à demeurer neutres. Enfin l'on peut dire qu'au commencement de la Ligue, que le Prince d'Orange a mise à l'extrémité par sa mauvaise conduite, il estoit Maistre de la plus grande partie de tout l'argent, & de toutes les forces de l'Europe. Les Protestans en avoient fait leur Idole, non qu'ils le crussent d'aucune Religion; il est



impossible d'en avoir, & d'oser porter les crimes jusqu'où il les a poussez, mais c'estoit assez qu'il affectast de paroistre Protestant, & qu'avec des forces suffisantes il eust la volonté de faire sentir de rudes assauts à la Religion Catholique. Tout luy estoit favorable, & jusqu'à tel point, que si quelque chose avoit deù le chagriner, c'estoit de ne pouvoir contribuer à



## 12 *Relation du Combat*

son élévation qu'en abandonnant son nom & sa personne à la fortune, qui luy avoit applany tous les chemins, & qui l'entraînoit sur le Trône avec la rapidité, dont elle se fert ordinairement pour les choses qui ne doivent pas avoir une fort longue durée. Le secret ayant esté l'ame de cette affaire, qui éclata tout d'un coup, on fit d'abord l'honneur au Prince d'O-



range de croire qu'il a-  
voit fait mouvoir bien  
plus de ressorts qu'il n'en  
avoit fait agir, par ce qu'  
en maniere de politique  
on presume souvent beau-  
coup plus de ce qu'on ne  
connoist pas ; mais la fa-  
cilité du passage d'Angle-  
terre, & la prompte éle-  
ction de ce Prince pour  
luy donner la Couronne  
sans qu'il s'y trouvaſt au-  
cun obstacle, firent voir  
qu'il ne luy pouvoit tout



## 14 *Relation du Combat*

au plus avoir couté que des souhaits criminels. La consolation qu'il avoit, ou du moins qu'il devoit avoir, étoit que se voyant à la teste de la plus grande partie des forces de l'Europe, & de ses Souverains, par le Commandement qu'ils luy laissoient, avec le pouvoir de resoudre & d'agir, il pouvoit faire des actions si extraordinaires qu'elles luy feroient meriter le



*de Stein-Kerke.* 15

Surnom de *Grand Homme* que luy donnoient ceux qui l'avoient élevé plûtoft pour leurs interests que pour sa gloire. Il falloit neantmoins faire des choses prodigieuses pour cela , car il n'auroit pas esté surprenant qu'il en eust fait de grandes avec le secours de toute l'Europe. Ainsi plus ce Prince avoit de forces capables de le rendre maître de tout ce que son



## 16 *Relation du Combat*

ambition auroit pû le porter à envahir, & de le mettre en pouvoir de se repandre comme un torrent chez ses Ennemis, moins il se voyoit en état d'acquérir de la gloire en triomphant, puis que trente mille Hommes, ainsi qu'autrefois à Alexandre, auroient dû luy suffire, pour conquerir en Heros. Cependant il n'a fait de conquestes pour la Ligue, ny en Heros, ny en



Capitaiue qui pult acca-  
bler ses Ennemis par le  
nombre , mais il a fait  
quelque chose de plus  
surprenant, & pour ainsi  
dire, d'incomprehensible.  
Au lieu de montrer qu'il  
sçavoit l'Art de faire va-  
loir de si grandes forces  
par l'intelligence d'un  
genie superieur , par l'é-  
tendue du plus grand  
courage & par les lumie-  
res d'un grand Capitaine,  
il a trouvé le secret de ne

B



18 *Relation du Combat*

rien faire avec beaucoup, de perdre tous ses avantages, de gaster toutes les dispositions favorables où estoient pour luy toutes les affaires de l'Europe, & d'en ruiner & def-honorer presque tous les Souverains. Ces faits estant constans & connus, & remplissant les Histoires, ne peuvent estre niez. Quand les Alliez ont formé la Ligue, la France qui ne vouloit



point troubler le repos  
où elle avoit mis l'Eu-  
rope, n'estoit point armée,  
& s'ils eussent eu un Chef  
prudent & habile, ils au-  
roient pû faire de grandes  
conquestes, au lieu de  
voir perdre trois batail-  
les, tant sur terre que sur  
mer, prendre Philisbourg,  
toute la Savoye, Mons  
& Namur, & remporter  
plusieurs autres avanta-  
ges dont on ne dit rien,  
quoy qu'ils soient confi-



20 *Relation du Combat*

derables, à cause que les conquestes que je viens de vous nommer font au-dessus de tout ce que l'on peut dire. Comme on n'a rien fait que par les ordres du Prince d'Orange, ou en sa presence, qu'il a esté l'ame de la Ligue qui a toujours fait mouvoir ce grand Corps, après l'avoir couronné & mis en estat de tout entreprendre, on a sujet de luy reprocher qu'il a fort mal



répondu à l'attente avantageuse qu'elle avoit de luy, & qu'après luy avoir donné le nom de *Grand Homme*, par anticipation, croyant qu'il s'en rēdroit digne un jour, & luy avoir mis en main tout ce qui estoit necessaire pour venir à bout de l'acquérir, il a trouvé le moyen de détruire ce qui sembloit ne le pouvoir jamais estre, à moins qu'il ne travaillast luy-mesme à sa ruine &



22 *Relation du Combat*

à celle des Alliez. Ainsi lorsque les Protestans luy donnoient le nom de Grand homme, toutes ses actions luy faisoient mériter un nom entièrement opposé, joint à celuy d'ignorant, & de peu vaillant Capitaine. Quand il a esté question de mettre l'épée à la main, il a levé des Sieges, ou perdu des Places par tout où il a esté, & si l'on en a repris quelques-unes, cela est arrivé



les années suivantes lors qu'il en estoit bien éloigné. Les Ennemis n'en avoient perdu aucune en Flandre depuis le commencement de cette guerre. Si-tost qu'il y a paru, ce n'a esté que pour y voir prendre Mons. Il a esté en Angleterre & il en a fait venir de nouvelles forces, mais il semble qu'il n'ait voulu les avoir, qu'afin de laisser prendre Namur avec plus de hon-



## 24 *Relation du Combat*

te. Comme je ne veux vous entretenir que de cette Campagne, je laisse l'affaire de Mons. Amis & Ennemis, tout en a parlé, & ce n'a pas esté à sa gloire. La perte de cette Place luy devoit faire prendre de justes mesures pour empêcher celle de Namur. Il le pouvoit sans rien faire qui fust au dessus de la portée du moindre genie, & le Roy ne s'estant point mis en Campagne avant le



Le temps ordinaire de l'ouvrir, il devoit, en ne suivant que l'usage des armées de Flandre, s'y mettre aussi-tost que ce Monarque. Cependant Namur se trouve assiégué avant qu'on luy voye dix mille hommes ensemble. La Ville est prise avant qu'il en ait trente-cinq mille, & le reste s'assemble pendant qu'on poursuit le Siege du Chasteau. Quand il se voit à la teste

C



26 *Relation du Combat*

de cent mille hommes, il menace, & n'agit point, quoy que les forces du Roy soient divisées, & qu'il eust un pretexte pour risquer, puis qu'il auroit pu empescher de prendre Namur en gagnant une bataille, mais si tôt que les forces de S. M. sont unies, qu'il n'y a plus de Siege à faire lever & que le gain d'un Combat luy apporteroit moins d'utilité, il ne manque pas



à l'engager afin d'en avoir perdu de toutes les sortes. Lors qu'on donna la bataille de Fleurus, les deux partis avoient de l'Infanterie & de la Cavalerie. Il n'y avoit à l'affaire de Leuze que de la Cavalerie, contre de la Cavalerie, & dans celle qui vient d'arriver, l'Infanterie seule a combattu contre l'Infanterie. Il falloit ce dernier Combat pour le convaincre qu'il fera tou-

C ij



28 *Relation du Combat*

jours battu de quelque maniere que ce soit, & ce qu'il y a de chagrinant pour luy dans cette derniere affaire, c'est qu'il estoit fortement persuadé que si sa Cavalerie ne pouvoit tenir contre la nôtre, son Infanterie étoit si superieure que la nostre ne pourroit tenir contre la sienne, & c'est ce qui lui a fait hazarder si legèrement ce dernier Combat, parce qu'il n'avoit que de



la prévention contre nôtre Infanterie, fans avoir aucune certitude qu'elle duft mal faire. Un plus habile homme que luy auroit fait réflexion, que si les François font quelque perte, c'est rarement en reculant, & qu'une Nation auffi belliqueuse que la Françoisse, fecondée des Suiffes feulemment, qui semblent ne respirer que dans la guerre, devoit triompher d'un Corps



30 *Relation du Combat*

composé de tant de Nations, que l'union de ses parties n'en peut que difficilement estre parfaite. Le Prince d'Orange doit estre enfin convaincu de la bonté de nostre Infanterie, non-seulement par la perte du Combat, mais encore parce que la plus grande partie de la sienne a combattu contre la moindre partie de la nôtre. Ce Prince ayant résolu de nous attaquer, sans



avoir communiqué son entreprise à personne, fit la veille un détachement de son Armée, qu'il envoya du costé de Namur, afin d'oster les soupçons qu'on eust pu avoir de son dessein. Il ordonna aussi un grand fourage, pour le jour qu'il avoit envie de hazarder le Combat, afin d'empescher qu'on ne pénétrast ses intentions, & le soir, comme il s'agissoit de se préparer

C iiiij



32 *Relation du Combat*

à marcher la nuit pour venir à nous, il fit assembler l'Etat Major; & luy ayant decouvert ce qu'il vouloit faire, il l'assura que la Victoire estoit certaine, qu'il connoissoit le terrain, & qu'il ne resteroit pas dix mille hommes ensemble à M. de Luxembourg. Il en estoit si persuadé, qu'il fit suivre toutes les tentes, ne doutant pas qu'il ne dust camper le lendemain dans le



Camp mesme de ce General. Après avoir fait part de sa résolution à l'Etat Major, il fit prendre les devants à douze mille hommes de Troupes choisies, & estant party six heures après à la teste du reste de l'Armée, il se rendit au lieu où les douze mille hommes qu'il avoit envoyez devoient l'attendre. Il fut bien surpris de ne les y pastrouver. Cela fut cause qu'il se deta-



34 *Relation du Combat*  
cha avec peu de monde,  
pour les aller chercher  
plus avant, parce que  
l'Armée auroit esté trop  
de temps à avancer aussi  
loin qu'il vouloit aller.  
En effet il poussa jusqu'à  
un Village où il y avoit  
de nos Troupes, & revint  
joindre le gros de son Ar-  
mée sans avoir trouvé ce  
qu'il cherchoit, ce qui luy  
causoit de grandes inquie-  
tudes. Etant neanmoins  
revenu de la frayeur qu'il



avoit eüe , en songeant qu'on pouvoit avoir battu ses douze mille hommes, il tint un grand Conseil de guerre , pour déliberer s'il continueroit sa marche , & s'il nous attaqueroit , suivant son premier dessein. Les Deputez des Etats Generaux opinerent à ne point combattre , & le Prince d'Orange fut de leur avis , mais il ne l'appuya pas si fortement. Quant à l'E-



36 *Relation du Combat*

lecteur de Baviere, il soutint avec opiniâreté qu'il falloit donner bataille, & dit que le Peuple de Bruxelles demandoit ce Combat, croyant que c'estoit le seul moyen d'éloigner les François de leur Ville. Il y avoit si long temps qu'il crioit bataille, qu'il fut enfin resolu de déferer à son sentiment. On commençoit a prendre de nouvelles mesures pour l'execution de cette en-



treprise, lorsque les douze mille hommes dont on estoit en peine arriverent. Les Guides qui les conduisoient s'estoient égarés eux-mesmes, & les avoient remenez au Camp d'où il estoient partis, & d'où ils estoient ensuite revenus joindre le Corps de l'Armée. Le Prince d'Orange ayant toutes ses Troupes, & n'apprenant rien qui luy fist craindre qu'on n'eût eu avis de son



38 *Relation du Combat*  
dessein, leur fit un discours pressant pour les engager à donner des marques de leur valeur, & à ne point reculer. Il tâcha de leur persuader qu'il n'y avoit point à douter de la victoire, & leur dit qu'il abandonnoit au pillage tout le Camp des François, Et qu'ils trouveroient de quoy s'enrichir à jamais dans le quartier des Troupes de la Maison du Roy.  
Quinze jours ayant le



Combat que le Prince d'Orange avoit resolu de donner , pour satisfaire aux fatigantes impatiences de l'Electeur de Baviere , aux chagrins murmures des Peuples qui faisoient de continuelles plaintes , & qui alloient mesme jusqu'aux avanies contre ses gens dans la pluspart des Villes de Flandre , & pour donner quelque chose aux reproches qu'il se faisoit à luy-



40 *Relation du Combat*  
mesme de n'estre jamais  
venu dans les Pays-bas ,  
que pour voir prendre  
des Places ; quinze jours,  
dis-je, avant que de don-  
ner ce Combat, où tant  
de pressantes considera-  
tions l'engageoient , il  
ordonna que son Infan-  
terie n'auroit qu'un Dra-  
peau par Bataillon. Vous  
pourrez me dire qu'il n'a-  
voit pas prévu quinze  
jours avant que d'enga-  
ger cette affaire, les mou-



vemens que feroit M. de Luxembourg, & qui devoient le porter à l'entreprendre, mais il suffisoit qu'il eust résolu de combattre à la premiere occasion qu'il trouveroit favorable, pour donner des ordres sur des choses qu'il jugeoit luy devoir estre importantes, quand il arriveroit que l'on en vinst à une bataille. Il se souvenoit que ses Drapeaux avoient été vûs sou-

D



42 *Relation du Combat*

vent à Paris, & que les rues en avoient été rēplies, sur tout après les Batailles de Cassel & de Fleurus, & il vouloit éviter une pareille honte, s'il ne pouvoit éviter un pareil malheur. Il en avoit mesme des raisons plus pressantes, & comme cette guerre ne se fait uniquement que pour ses interests, quoy qu'il tâche de persuader le contraire à ses Alliez, la Politique demande qu'il



déguise tous les malheurs qui luy arrivent en Angleterre & en Hollande, & generalement à tous ceux de son party, afin de pouvoir les tenir toujours armez pour empêcher que le Roy d'Angleterre ne remonte sur son trône, à quoy les Alliez, tant Protestans que Catholiques, travaillent avec honte, & sans aucun avantage pour eux. Aussi lors qu'il s'agit de les

D ij



44 *Relation du Combat*  
aveugler, & de leur faire  
sacrifier leurs biens, leur  
vie & leur gloire pour ses  
avantages, on a lieu de  
dire du Prince d'Orange,  
qu'il est le premier hom-  
me du monde. Il avoit  
donc pris ses mesures de  
loin pour tâcher de trom-  
per les Alliez, mais par-  
ticulierement leurs Sujets,  
si l'on en venoit à quel-  
que grande action, qui  
luy fust desavantageuse,  
& il croyoit que les Peu-



ples ne pourroient s'imaginer qu'il auroit fait une perte considérable, quand ses Ennemis ne feroient pas en pouvoir de faire voir un grand nombre de ses Drapeaux, mais il ne falloit pas que l'ordre de la diminution de Drapeaux par Bataillon, ne fust donné que la veille d'un Combat, tant parce que la memoire en auroit esté trop fraîche, que parce que cet ordre auroit



pu décourager ses Troupes, en leur faisant entrevoir qu'il apprehendoit qu'elles ne fussent battues, & mesme qu'il en estoit presque persuadé, au lieu que les Troupes devoient faire moins de reflexion à un ordre éloigné, & que les Peuples qui n'en pourroient rien sçavoir, n'y en feroient point du tout. Le Prince d'Orange ne se contenta pas d'employer cet artifi-



ce pour les abuser ; il fit donner des ordres secrets le jour qui preceda celuy du Combat, & ces ordres furent sçus de peu de personnes. Ils portoient, que tous ceux qui se verroient hors d'état de conserver leurs Drapeaux, eussent à les déchirer plutôt que de les abandonner aux Ennemis,

Quoy que les puissantes Armées doivent ordinairement avoir quelques



48 *Relation du Combat*

Villes derriere elles, elles font neãmoins obligées de s'en éloigner quelquefois lors qu'elles ont consumé tout ce que le lieu où elles sont campées a pu leur fournir. Il estoit indubitable par cette raison que M. le Maréchal Duc de Luxembourg quitteroit le Camp de Soignies, & que par conséquent il s'éloigneroit de Mons, ce qui ne pouvoit mesme manquer d'arriver dans  
fort



fort peu de temps. C'est ce qui avoit fait croire au Prince d'Orange que si tost que ce General décamperoit pour aller plus avant dans le Pays, il pourroit venir camper entre Mons & l'Armée du Roy, ce qui l'incommo-deroit beaucoup, parce qu'en luy coupant la communication avec Mons, il l'empescheroit d'en tirer quantité de choses pour sa subsistance, mais

E



30 *Relation du Combat*

ce dessein n'estoit pas d'un grand Capitaine, puis qu'il se feroit mis luy-mesme en presse, & qu'il auroit plus souffert, qu'il n'auroit fait souffrir à M. de Luxembourg. Comme ce General ne manquoit pas d'Espions, il y en eut d'assez malheureux pour estre decouverts avant la marche du Prince d'Orange, & ce Prince ne manqua pas de les faire pendre. Il y en avoit un en-



tr'autres qui s'estant d'abord introduit parmy les domestiques de M. l'Electeur de Baviere, leur avoit paru si agreable par son enjouement, qu'ils l'avoient fait connoistre à cet Electeur, de là liberalité duquel il avoit reçu ensuite de frequentes marques. Il parloit plusieurs fortes de Langues, & on l'entendoit toujours avec plaisir, mais cela n'empêcha pas que ces Princes



52 *Relation du Combat*

l'ayant connu pour ce qu'il estoit , ne le fissent pendre. Je parle de cette mort , parce qu'elle a fait éclat à Bruxelles, & qu'elle sert à faire connoistre que je ne fais pas pendre un Espion , pour dire qu'on n'en manquoit pas. Enfin le Prince d'Orange persuadé que son Infanterie estoit beaucoup supérieure en bonté à celle de France, & bien plus nombreuse , vouloit que l'In-



fanterie de M. de Luxembourg eust seule part au Combat qu'il avoit résolu d'engager. Il se souvenoît de celuy de Leuze, & craignoit, que si l'affaire étoit generale, sa Cavalerie déjà prévenue de la valeur de la nostre & intimidée, n'eust de la peine à s'engager au Combat, & ne lâchât d'abord le pied, dans la pensée qu'elle devoit infailliblement estre vaincuë. Il



54 *Relation du Combat*

pensoit juste, & sa Cavalerie, selon toutes les apparences, ne devoit pas seulement ceder à la nôtre par la crainte qu'elle inspiroit à la sienne à cause qu'elle en avoit déjà connu la valeur à ses dépens, mais encore parce qu'il étoit véritable qu'elle estoit supérieure en nombre & en bonté. Ainsi si quelque chose peut estre approuvé dans la conduite du Prince d'Oran-



ge, on doit louer l'apprehension qu'il avoit que nostre Cavalerie ne combattist contre la sienne, & le dessein qu'il forma de l'empêcher, en engageant un Combat, où l'Infanterie seule pust avoir part; mais il ne devoit pas suffire à ce Prince de penser juste, sur ce qui pouvoit convenir à ses interests, il falloit qu'il examinast mieux tout ce qui en pouvoit regarder l'exécution.

E iiij



36 *Relation du Combat*

tion. Il ne luy suffisoit pas de bien connoistre, comme il disoit, le terrain où il avoit résolu de combattre, il falloit que ce terrain fust propre à estre attaqué, & qu'il ne fust pas couppé de hayes, de fossez, & de ruisseaux, qui faisoient qu'un sage, & habile Capitaine, & qui n'auroit pas voulu risquer la perte de toute son Infanterie, l'eût trouvé inattaquable, si vous



voulez bien me souffrir ce mot. Vous me direz qu'il y a des temps où il ne faut rien ménager, & qu'il se fioit sur la bonté de la sienne. Je veux bien en demeurer d'accord avec vous ; mais il faut en même temps que vous conveniez que c'étoit risquer, & risquer pour risquer, le Prince d'Orange ne devoit-il pas plutôt mettre le tout pour le tout, comme il avoit luy-



58 *Relation du Combat*

même dit qu'il le feroit ,  
pour sauver Namur ? On  
ne l'auroit point alors  
blâmé quand il auroit été  
battu , puisque sa gloire ,  
ses Alliez , l'intérest de  
la Ligue , & tous les peu-  
ples de Flandre deman-  
doient qu'il hasardast un  
combat pour conserver  
cette Place. Alors il n'eût  
point été garant de l'é-  
venement , comme il le  
doit être , pour avoir vou-  
lu en donner un sans au-



cune necessité pressante ,  
& sans qu'il luy en pût  
revenir nulle utilité, mais  
seulement un peu de gloi-  
re , d'avoir affoibly une  
armée , qui quelque avan-  
tage qu'il eût pû avoir ,  
devoit après le combat ,  
être encore aussi nom-  
breuse que la sienne , au  
moins selon toutes les ap-  
parences , puisqu'il n'au-  
roit pû gagner une vic-  
toire si pleine qu'il n'eust  
perdu quelque monde ,



60 *Relation du Combat*  
l'Armée de Monsieur  
de Luxembourg étant  
superieure à la sienne.  
Ainsi si l'on balance les  
avantages qu'il pouvoit  
remporter d'une Bataille  
contre ce qu'il hazardoit,  
on trouvera qu'il n'a pas  
deu la risquer par cette  
seule raison qu'il con-  
noissoit le terrain, comme  
si la connoissance qu'il en  
avoit, eust dû mettre nô-  
tre Armée moins en estat  
de luy resister dans ce ter-



rain. M. de Luxembourg s'y devoit croire en entière seureté, parce qu'il n'avoit pas lieu de présumer, qu'on eust dû hazarder des Troupes pour l'y attaquer sans fruit, & seulement pour se donner le plaisir d'en faire perir de part & d'autre. Cependant ce General ne laissa pas si tost qu'il fut arrivé à Houës, prés d'Enghien, d'envoyer plusieurs Partis pour apprendre des nouvelles de



62 *Relation du Combat*

l'Armée du Prince d'Orange. Monsieur le Duc du Maine, toujours prêt à acquérir de la gloire, & à s'exposer, alla reconnoître les Ennemis dans leur Camp proche de Nôtre-Dame de Hall, où ils avoient leur droite. Leur Corps de Bataille estoit à Braine-le-Chasteau, & leur gauche à Bois-Seigneur-Isaac. Monsieur du Maine s'avança fort proche d'eux, & ce Prince remarqua qu'ils fai-



soient des passages. Cela ne donnoit pas assez à connoître les desseins du Prince d'Orange, pour faire deviner de quel costé il vouloit tourner, en cas qu'il eust resolu de changer de Camp. On sceut mesme que ce Prince avoit fait venir cinq ou six mille Pionniers; mais il ne fut pas possible d'en découvrir davantage. Aussi la chose estoit - elle mal - aisée, à moins que de deviner, puis-



64 *Relation du Combat*

que lorsqu'un General a formé quelque entreprise, & qu'il ne l'a point encore déclarée, il n'y a personne assez clair-voyant pour penetrer ce qu'il ne veut point qui soit connu. Cependant M. de Luxembourg estoit campé avec beaucoup d'avantage. Sa droite estoit à Stein-Kerke, sa gauche à Erines, le centre & le quartier general à Houës, à un quart de lieuë d'En;



ghien , & le Corps de  
reserve à Marck.

Je vous ay déjà dit que  
le Samedy fecond de  
Juillet , M. de Luxem-  
bourg estant dans ce nou-  
veau Camp , après avoir  
quitté celuy de Soignies,  
avoit envoyé divers par-  
tis pour reconnoistre le  
Camp & les mouvemens  
des Ennemis. Je vous ay  
mesme nommé ceux qui  
les commandoient , mais  
je ne vous ay point encore

F



66 *Relation du Combat*

parlé de M. de Tracy qui fut de ce nombre. Vous allez apprendre par ce qu'il a écrit luy-mesme, que rien n'a esté negligé pour apprendre des nouvelles de ce que faisoient les Ennemis, & des desseins qu'ils pouvoient avoir. Voicy par où commence la Relation qu'il a faite de ce Combat.

*Le Prince d'Orange  
rassembla toutes les Trou-*



pes qu'il avoit séparées  
dans des Camps différens,  
lors qu'il forma le dessein  
de nous venir combattre.  
Cependant nous estions icy  
bien éloignez de croire qu'il  
voulust avoir avec nous  
une affaire considérable,  
puis qu'il s'estoit si fort tenu  
en repos pendant tout le  
Siege de Namur, & qu'il  
n'y avoit pas d'apparence,  
qu'il voulust ensuite enga-  
ger une affaire, sans en  
pouvoir tirer aucun fruit;



## 88 Relation du Combat

mais comme nous avons un General averti, si tost qu'il a sceu que toutes les Troupes des Ennemis étoient ensemble, il a eu beaucoup d'attention sur tous leurs mouvemens, par de fréquens partis, Et la veille du Combat, il m'envoya chercher, Et me donna soixante Carabiniers Et quelques Dragons, avec ordre d'aller sur le Camp des Ennemis, Et d'observer jusqu'au moindre



mouvement de l' Armée du Prince d'Orange. Je me rendis fort près de son Camp à la pointe du jour du Combat, qui fut le troisiéme de ce mois, Et comme j'apprehendois que les Ennemis ne dérobaissent une marche à M: le Maréchal, du costé de Ninove, où il y avoit apparence qu'ils devoient aller, je n'avois attention que de ce costé-là, mais regardant autour de moy par curiosité,



70 Relation du Combat  
je fus fort surpris de décou-  
vrir une grande Colonne  
de Cavalerie, qui marchoit  
à la petite pointe du jour à  
la sourdine, tout droit à  
Enghien où est nostre Camp,  
Et comme le jour n'estoit pas  
encore bien déclaré, Et que  
j'estois en quelque doute  
que les Ennemis voulussent  
marcher à nous, je m'a-  
vançay encore plus près,  
Et vis que c'estoit effecti-  
vement l'Armée du Prince  
d'Orange. J'écrivis aussi-



tost à M. le Maréchal,  
ce que je voyois ; Et luy  
envoyay ma Lettre par un  
Officier entendu , qui pust  
luy en rendre compte. Un  
quart-d'heure après , je fis  
un Prisonnier qui me dit ,  
que le Prince d'Orange  
faisoit marcher son Canon.  
Je ne doutay plus de son  
dessein , Et j'écrivis de  
nouveau à M. le Maré-  
chal , ce que le Prisonnier  
venoit de me dire. En  
lisant cette seconde Lettre ,



74 *Relation du Combat*  
*il reçut des avis du costé de*  
*sa droite, que l'on deccu-*  
*vroit les Ennemis.*

Je ne poursuis point la  
Relation de M. de Tra-  
cy, dont je vous parleray  
encore avant que de finir,  
aussi bien que de plusieurs  
autres. Vous voyez par ce  
que vous venez de lire,  
avec combien d'applica-  
tion M. de Luxembourg  
faisoit veiller sur les  
mouvemens des Ennemis,  
quoy qu'il n'eût pas lieu  
de



de croire qu'ils fussent assez mal-habiles pour le venir attaquer, ce n'étoit pas la pensée de nôtre Armée, & particulièrement des Officiers Generaux. Voicy de quelle manière en parle M d'Artagnan dans les premières lignes de ce qu'il a écrit sur la même affaire.

*Contre nostre attente, & hors de raison & de tout bon sens, M. le Prince*

G



74 Relation du Combat  
d'Orange ayant envoyé ses  
bagages à Bruxelles, le 2.  
de ce mois, partit de son  
Camp de Hall le lende-  
main à deux heures du ma-  
tin, avec toute son Armée  
dans la résolution de venir  
nous donner Combat dans  
nostre Camp. Il arriva à  
sept heures du matin sur  
les hauteurs à un quart  
de lieuë de nous, où il  
attendit toutes ses Troupes,  
& son Canon. Monsieur



*de Stein-Kerke . 73*

*de Luxembourg avoit bien  
eu nouvelles de sa mar-  
che ; mais il croyoit tou-  
jours qu'il s'approchoit de  
Ninove , ne pouvant se  
persuader qu'un homme de  
guerre se hazardast à une  
pareille folie.*

C'en estoit une en effet,  
& je vous en ay déjà fait  
voir les raisons. Enfin il y  
avoit bien plus d'apparen-  
ce de croire, comme le por-  
tent quelques Relations,  
que les Ennemis venoient

G ij



76 *Relation du Combat*

pour fourager. Elles marquent qu'en effet ils en firent mine, & que sous cette apparence ils poussèrent nos grandes Gardes de la droite; mais M. le Comte d'Obterre qui les avoit apperçus dès la pointe du jour, envoya avertir Monsieur de Luxembourg, qui monta aussi-tost à Cheval. Le terrain qui regnoit sur nostre front de bandiere, estoit fort inégal, coup-



pé de fossez & garny de hayes. La droite où s'est faite l'attaque estoit fermée par un petit ruisseau & bordée de marais au devant de Stein-Kerke. Il y avoit une hauteur, au-delà de laquelle estoit un Village nommé Sainte Barbe, bordé aussi de hayes, & sur la droite un Bois aboutissant dans le fond où sont des prez de peu de largeur, & au-delà, des hayes fort fourrées,

Gij



& quelque lisiere de grand Bois qui durent jusqu'ou estoit le Camp des ennemis. Ils firent couler par cet endroit environ vingt Bataillons destinez pour l'attaque qu'ils avoient resolu de faire, de sorte que cette Infanterie ne fut point apperçue, qu'elle ne fust postée fort près de nostre droite, & tombée dans le Camp de la Brigade de Bourbonnois, qui estoit avancée à



trois cens pas de nostre front de bandiere , pour occuper les hayes à la tête du Village de S<sup>te</sup> Barbe, qui estoit à la hauteur du Camp des Gardes du Roy. Cette situation fait connoistre que les Ennemis pouvoient avancer jusque là sans estre vûs , & cependant on ne pouvoit découvrir leurs desseins jusqu'à ce qu'ils y fussent, parce qu'avant cela , on pouvoit croire, ou qu'ils

G iiiij



80 *Relation du Combat*

alloient à Ninove , ou  
qu'ils venoient fourager.  
Ainsi l'on peut dire que  
l'on n'a pas connu leur  
dessein un moment plus  
tard , qu'il estoit possible  
de le desmesler. Pendant  
que les Ennemis establis-  
soient une batterie de  
huit Pièces dans le poste  
où ils s'estoient avancez,  
& qu'ils le garnissoient  
d'Infanterie , & de Che-  
vaux de Frise , Monsieur  
de Luxembourg se mit



sur une hauteur qui dominoit, & d'où par conséquent, il pouvoit voir tous leurs mouvemens. Ce General y fut bientôt accompagné de tous les Princes, de M. de Montmorency, de M. le Duc de Barvick, de M. lord Lucam, de M. le Prince de Turenne, de M. le Duc de Villeroy, de M. le Marquis de Tilladet, de M. de Gassion, & de quelques autres Offi-



82 *Relation du Combat*  
ciers Generaux, & autres  
personnes de distinction.  
Les Ennemis ayant déjà  
mis quelques pièces de  
Canon en batterie, ils en  
firent plusieurs décharges  
sur la Troupe qui accom-  
paignoit M. de Luxem-  
bourg, & sur quelques  
Escadrons des Gardes du  
Roy qui estoient à la gau-  
che du Village de Stein-  
Kerke, dont il y eut deux  
Gardes & deux Exempts  
de tuez, l'un de Luxem-



bourg , & l'autre de Duras. Cependant M. de Luxembourg fit mettre l'Armée sous les armes à la teste de son Camp , & jetta la Brigade des Gardes dans Enghien. Il fit marcher celles de Champagne , du Dauphin , & du Roy qu'il mit à la gauche de celle de Bourbonnois , qui estoit campée à la droite sur une hauteur dans des hayes , des broussailles , & des



84 *Relation du Combat*

Maisons qui se trou-  
rent en cet endroit là.  
Pendant ce temps, le reste  
de l'Armée Ennemie mar-  
choit en bataille par un  
pays un peu plus décou-  
vert, conduisant sa gau-  
che le long du Bois où  
l'attaque s'est faite, & sa  
droite vers Arnelle. M.  
de Luxembourg envoya  
dire à toute l'Infanterie  
de venir à la droite, & à  
toute la Cavalerie de de-  
meurer à la tête du Camp.



Elle se mit en bataille avec la Maison du Roy, & la Gendarmerie, dans une espece de petite plaine qui est derriere le petit Bois, & les hayes où l'action s'est passée; on voyoit peint sur le visage de tant de Braves le chagrin qu'ils avoient d'estre en un lieu, où ils ne pouvoient faire voir aux Ennemis des effets de leur courage. M. de Luxembourg mit en première



ligne la Brigade de Bourbonnois qui se trouvoit naturellement dans le lieu où l'action s'est passée , & les Brigades de Champagne , du Roy , & celles du Dauphin , avec des Dragons , pied à terre à leur droite. Il avoit tiré de ces Brigades les Regimens le Royal Comtois , les Italiens , & Thoulouse qu'il mit en seconde ligne , avec la Brigade de Stoppa , de maniere qu'il



y avoit douze Bataillons en première ligne , & quatorze en seconde. Pendant que ces Brigades se postoiert , on envoya chercher les Gardes , & l'on mit la Brigade de Lyonnois dans Enghien. Comme à mesure que l'Infanterie arrivoit , on la mettoit en bataille sans nul ordre de rang de Regimens , celle de Polier composée de huit Bataillons estant arrivée , elle



88 *Relation du Combat*

fut mise en troisiéme ligne , celle des Gardes en quatriéme , celle de Crusfol en cinquiéme , & celle du Royal à la teste de tout M. de Luxembourg les disposa ainsi , parce que le terrain le demandoit , & que l'attaque des Ennemis se preparoit par un petit front. Tout cela estoit à la teste , & devant les gardes du Roy. M. de Luxembourg fit aussi venir du Canon qu'il fit



placer dans les endroits où ce General jugea qu'il estoit necessaire. Cela s'executa fort promptement avec des destachemens du Regiment des Fuseliers. Je viens de vous apprendre les noms des Bataillons que M. de Luxembourg mit en cinq lignes; mais comme le rang, dans lequel estoient ces Bataillons, ne fait pas bien connoistre leurs postes, voicy ce qu'en di-

H



90 Relation du Combat  
sent quelques Relations.  
Comme M. de Luxem-  
bourg vit que la disposition  
des Ennemis se portoit à  
nous attaquer par une hau-  
teur, au-dessus d'un Vil-  
lage, nommé Stein-Kerke,  
qui formoit nostre droite,  
il ne songea plus qu'à les en-  
empescher. Pour cet effet,  
en attendant que nostre In-  
fanterie arrivast du Camp,  
il posta dans ce lieu la Bri-  
gade de Bourbonnois qui y  
étoit campée, & à sa droite



dans un Bois qui joint la riviere de Stein-Kerke les quatre Regimens du Roy, de la Reine, du Dauphin, & de Barbesieres. La Brigade du Roy, & celle de Champagne furent mises à la gauche de Bourbonnois dans des vergers, où il y avoit de bonnes hayes vives. Les trois Bataillons de Champagne s'étendoient sur la gauche pour prendre leur terrain, & ensuite toute la Brigade de mesme, &



92 Relation du Combat  
les autres Brigades s'éten-  
doient aussi de mesme en  
front sur la gauche dans  
des vergers. Comme ces  
Troupes que je viens de  
marquer occupoient le front  
que nous avions à deffen-  
dre, qui estoit fort étroit,  
on fit doubler derriere les  
Bataillons qui nous arri-  
voient & qui estoient au  
nombre de quarante, si-  
bien que nous nous trouva-  
mes sur cinq Lignes d'In-  
fanterie, nostre aile droite



*de Cavalerie en Bataille  
derriere, pour les soustenir*

Il faut remarquer que  
M. de Luxembourg ayant  
fait mettre son Armée en  
bataille, avoit disposé  
ses Troupes de maniere,  
qu'il pouvoit renforcer  
sa droite, où devoit arri-  
ver le plus grand choc,  
de sorte que la Ligne qui  
faisoit teste aux Ennemis,  
estoit soutenuë de quatre  
autres Lignes d'Infante-  
rie doublées derriere elle.



## 94 *Relation du Combat*

La Cavalerie de la droite qui se mit en bataille derriere l'Infanterie, estoit tantost sur une, tantost sur deux, & tantost sur trois lignes, selon que le terrain, tout-à-fait difficile, le pouvoit permettre.

Les Ennemis qui étoient arrivez dès sept heures du matin, commencerent seulement à neuf, à faire entendre leur Canon; mais ils n'eurent pas ache-



vé , non-plus que nous ,  
toutes leurs dispositions  
avant deux heures, & don-  
nerent le temps à M. de  
Luxembourg de mettre  
son Armée dans l'ordre  
que vous venez de voir.  
Il envoya dire à la Briga-  
de de Lionnois de quitter  
Enghien , & à celle de  
Navarre de la venir join-  
dre. Comme elles estoient  
fort loin, elles ne purent  
arriver que fort tard. Il  
envoya dire à huit heures



96 *Relation du Combat*  
du matin, à M. le Mar-  
quis de Boufflers, qui étoit  
campé à Movvis, à deux  
lieuës de luy, de marcher  
incessamment avec l'Ar-  
mée qu'il commandoit,  
pour venir le joindre.

Quand il eut achevé  
de tout disposer pour le  
Combat, il alla avec les  
Generaux qui le sui-  
voient, & les autres Per-  
sonnes de distinction que  
j'ay déjà nommées, & que  
les bruits de la marche des  
Ennemis



Ennemis estoient accou-  
ruës auprès de luy , au  
Village de Stein-Kerke ,  
d'où il croyoit voir  
les Ennemis par leurs  
flancs , & reconnoistre  
mieux leur situation , &  
leurs mouvemens. Il fit  
avancer les Grenadiers de  
la Maison du Roy , qu'il  
posta dans le Cimetiere  
de ce Village. Sur les deux  
heures après midy , dans  
le moment qu'il achevoit  
de leur donner ses ordres,

I



98 *Relation du Combat*

il entendit sur la gauche,  
& sur la mesme hauteur,  
dont j'ay déjà parlé, un  
si grand feu qu'il ne dou-  
ta point que l'attaque ne  
commençât. Il y poussa à  
toute bride avec ceux qui  
le suivoient, & trouva  
qu'en effet les Ennemis  
qui avoient mis plusieurs  
lignes d'Infanterie l'une  
sur l'autre, attaquoient  
nos premiers postes. C'é-  
toient les Anglois, & les  
Danois qui donnoient



avec une valeur, une furie, & un feu épouvantable, accompagné de grands cris du costé des Anglois. Cependant on peut dire qu'ils vinrent à nous de fort bonne grace. Leur feu fut grand, vif, & rafraischy par des Bataillons nouveaux, lorsque ceux qui avoient tiré estoient un peu fatiguez. Ils estoient superieurs en nombre, avantageusement postez, & nostre



100 *Relation du Combat*

Canon n'estoit pas encore arrivé. Malgré leur grand feu, qui fut tel que les plus vieux Officiers disent qu'ils n'en ont jamais veu de semblable, nos Troupes ne laisserent pas de demeurer fermes. Je vous ay déjà marqué que M. de Luxembourg s'estoit avancé pour donner des ordres, & qu'ayant oüï tirer, il avoit poussé encore plus loin, avec tous les Princes, & les



Officiers qui l'accompa-  
gnoient. Ils essuyèrent  
tout leur feu, M. de Lu-  
xembourg ayant M. le  
Duc de Montmorency,  
& M. le Comte de Luz,  
ses deux fils, à ses costez.  
Ce fut là que Monsieur  
le Duc de Chartre reçût  
deux coups aussi favora-  
bles que glorieux, & que  
M. le Marquis de Tilla-  
det fut blessé. Les Enne-  
mis avoient un grand  
avantage, parce qu'ils s'a-



## 102 *Relation du Combat*

vançoient à la faveur du Canon. Ils s'estoient jettez insensiblement sur la gauche pour attaquer par le front de nostre droite. Les Dragons de Barbesieres qui estoient à pied, y souffrirent beaucoup. Comme les Ennemis s'estoient avancez à la portée du Canon, ils en tirerent plusieurs volées sur la Brigade de Bourbonnois, qui couvroit l'aile droite. Leur Infanterie



s'avança à la faveur de ce Canon , & s'empara de quelque hayes. M. le Marquis de Rochefort , Colonel de Bourbonnois, l'en voulant chasser, vint jusque là avec sa Brigade; mais comme nous n'avions point encore de Canon posté dans ce lieu là , & que ce Marquis se voyoit exposé à un feu de Mousqueterie , beaucoup supérieur au sien , il fut contraint de se re-



tirer jusques dans son Camp meisme, & d'abandonner six pieces de Canon qui venoient d'arriver. Il ne laissa pas toutefois de tenir bon jusqu'à ce que M. de Luxembourg eust fait avancer quelques Regimens. Cependant les Ennemis, après avoir essuyé une décharge de nostre Canon à bout touchant, nous en prirent encore six pieces, au-devant desquelles ils



*de Stein-Kerke.* 105

mirent des chevaux de frise. Monsieur le Prince de Conty fut un moment seul l'épée à la main auprès de nostre Artillerie. M. le Duc de Vandosme l'y joignit aussi-tost, & luy mena deux Bataillons Suisses, qui ne purent arrêter les Ennemis. Enfin M. Polier, & deux de ses Bataillons, firent des choses si surprenantes, & essuyèrent un si grand feu des Ennemis, que ces deux



Bataillons n'en firent plus qu'un. Il est vray qu'ayant esté chassé de la haye, ils se rallierent à trente pas dans la Plaine, où ils demeuroient à l'exemple de leur Colonel, & de leurs Officiers, tandis que les Ennemis estoient derriere des hayes, & des chemins creux. On n'a jamais vû une intrépidité plus surprenante que celle de M. Polier. On ne doit pas en estre surpris, puisque



ceux qu'il commandoit  
avoient l'exemple des  
Princes qui les animoit.  
Cette genereuse resistance  
donna lieu à nostre qua-  
trième Ligne d'avancer.  
Ce fut alors que M. de  
Luxembourg dit qu'il ne  
falloit plus tirer, & qu'il  
ordonna d'aller aux En-  
nemis l'épée à la main. Ce  
commandement fut reçu  
avec joye, & M. Davejan  
l'ayant fait executer à sa  
Brigade, marcha vers eux



108 *Relation du Combat*  
avec une gayeté, & une  
valeur, à faire esperer  
tout ce qu'ils firent. Ils  
chasserent les Ennemis,  
& les ayant fait plier par  
tout, ils regagnerent le  
terrain, & le Canon qu'  
on avoit perdu, en faisant  
d'eux un carnage horri-  
ble. Monsieur le Duc,  
Monsieur le Prince de  
Conty, Monsieur de Van-  
dosme, Monsieur le Grand  
Prieur, M. le Duc de Vil-  
leroy, & tous ceux que



j'ay déjà nommez, demeurèrent toujours l'épée à la main, à la teste des Gardes, & passerent les premiers les hayes, & les défilez à mesure qu'on en dépostoit les Ennemis. On les poussa ainsi malgré le feu de presque toute leur Infanterie, & il fut terrible, pendant tout le temps que l'on fut aux mains. Ces avantages remirent toutes nos Troupes qui avoient fait mer-



110 *Relation du Combat*

veilles chacune de son costé, & si quelques-unes avoient esté obligées de quitter leur terrain, c'étoit après avoir effuyé long-temps un feu fort superieur. Les Ennemis n'ayant pû soustenir nos Troupes l'épée à la main, se retirerent derriere une haye, & abandonnerent dix pieces de Canon. Deux autres furent trouvées dans la bouë après le Combat, & lors que nos



Troupes eurent repris le terrain que les Ennemis avoient gagné, elles s'emparèrent de celuy dont ils s'estoient rendus maîtres dans le bois, & par lequel ils estoient venus les attaquer. Après cela ils cefferent de tirer. Pendant que ces choses se passoient, le Regiment de Champagne, & les Brigades du Roy, & du Dauphin, qui estoient à la gauche, furent attaquées



## 112 *Relation du Combat*

vivement , & soutinrent le feu des Ennemis , avec une intrépidité surprenante. Comme le Corps qui les commandoit estoit supérieur , cela balança un peu ; mais M. de Boufflers qui avoit reçu ordre de joindre incessamment, estant arrivé à l'endroit où se passoit ce rude choc, y fit mettre pied à terre aux Dragons qu'il avoit amenez , qui estoient le Regiment Colonel Gene-



ral Fimarcon , & Asfeld  
par la gauche de l'attaque  
fit charger de l'autre part  
l'épée à la main , les Dra-  
gons de la droite par ce  
costé , l'Infanterie dans  
le centre , & les Dragons  
de son Armée à la gauche.  
Les Ennemis ne songe-  
rent plus qu'à se retirer.  
Ils furent vivement pouf-  
sez par M. du Montal , &  
M. le Duc d'Elbeuf , M.  
de Mailly & M. d'Ale-  
gre. Ce fut dans cette

K



occasion, que M. le Prince de Turenne fut mortellement blessé, après s'estre trouvé par tout, & avoir donné des marques d'une valeur extraordinaire. On suivoit encore les Ennemis, lorsque les Brigades de Navarre, du Royal, du Lionnois & de Greder, arriverent sur la gauche, & celle de Framboisard, de Piémont & de la Couronne, sur la droite. Les Briga-



des de Piémont , de Navarre & de Lionnois marcherent de front aux Ennemis, qui occupoient une hauteur qu'ils deffendirent fierement. Ils avancerent mesme au-devant de ces Troupes à la portée du pistolet, sur le bord d'un petit Fossé, couvert d'une haye qui les séparoit, mais comme nos Troupes achevoient de se mettre en bataille, & en état de les attaquer,

K ij



ils firent un quart de conversion, & se retirèrent par leur droite, qui estoit couverte d'un coin de bois. On détacha des Grenadiers, auxquels on fit passer le Fossé, pour reconnoître si ce n'estoit point une feinte, afin d'attirer nos Troupes. M. de Luxembourg, Messieurs les Princes, & tout ce qu'il y avoit de Seigneurs passèrent aussi. On monta sur la hauteur



que les Ennemis occupoient, & où ils tirerent quelques coups de Moufquet en se retirant en assez bon ordre, mais pourtant un peu vîte. Ils estoient sur trois Colomnes, & pour n'estre point embarrassez ils laisserent leurs Tentés, & leurs Chevaux de Frise. M. de Luxembourg ne jugea pas à propos de les faire suivre par la Cavalerie, à cause que le pays estoit



trop couppé , & rempli de defilez , ny par l'Infanterie , parce qu'ils alloient trop vifte , & qu'on n'auroit pû les joindre avant que la nuit fust furvenue. Pendant cette action , on prit un Courrier que le Prince d'Orange envoyoit au Gouverneur d'Ath , par lequel il luy mandoit , que sur les avis qu'il avoit eus que l'Armée de M. de Luxembourg manquoit de



Canon, & qu'il avoit jetté son Infanterie dans plusieurs Places, il alloit nous attaquer, & que comme il estoit presque assuré de nous battre, il n'avoit qu'à prendre ses mesures. L'Artillerie, & l'Infanterie de M. de Boufflers arriverent sur la fin de l'action, & il estoit impossible qu'elle vinst plustost. Elle marqua beaucoup de chagrin de voir qu'il n'y avoit plus



120 *Relation du Combat*

de gloire à acquérir ; on auroit infailliblement défait toute l'Armée Ennemie , si le jour n'eût pas dû si tost finir ; mais la nuit , les Ravins , les Bois , & les Defilez la sauverent. M. de Boufflers coucha sur le Champ de Bataille , ce qui , avec le Canon , les Dragons , & les Prisonniers ; marque une pleine Victoire.

Comme il est malaisé d'interrompre le fil d'une  
Relation



Relation generale , pour parler des particuliers qui se sont distinguez dans un Combat dont on veut faire connoître la suite , je viens à l'extrait d'une Lettre qui vous fera beaucoup de plaisir , parce que celuy qui l'a écrite s'est principalement attaché à ramasser toutes les actions particulieres des Regimens de Dragons & des Officiers qui les commandoient. Il n'y a rien

L



de plus curieux que cet  
Extrait, ny qui doive sa-  
tisfaire davantage les  
bons François, qui ne  
sçauroient apprendre sans  
joye ce qu'un si grand  
nombre de Braves de la  
Nation, ont fait d'ex-  
traordinaire.

*Les Ennemis se sont  
avancez en faisant tou-  
jours marcher du Canon  
devant eux jusques à la  
portée du Pistolet des hayes  
qu'occupoient nos Dragons.*



Ils ont fait d'abord grand feu de Canon, depuis neuf heures & demie jusqu'à midy. On en a fait avancer six pieces du nostre qui ont fort incommode les Anglois. Pendant ce feu d'Artillerie on en a fait un tres-grand de Fusil & de Mousqueterie. Le Regiment de Dragons de la Reine qui formoit nostre Brigade, a soutenu le premier choc des Ennemis, avec lesquels il s'est mêlé plusieurs fois à



194 Relation du Combat  
coups d'épées, de Bayon-  
nettes, & de crosses de Fu-  
sil. Il les a fait reculer plus  
de cinq cens pas. M. le  
Chevalier de Murcé, Co-  
lonel de ce Regiment, a esté  
blessé à la teste dans ce choc.  
On croit sa blessure mor-  
telle. Pendant que les Dra-  
gons de la Reine se signa-  
loient, ceux du Dauphin,  
commandez par le Comte  
d'Albert, n'ont pas eu  
moins d'affaires. Quatre  
Bataillons Anglois sont



venus à couvert des hayes pour forcer leur poste. Le Regiment Dauphin les a laissé venir à la portée du Pistolet sans tirer un coup, le Comte d'Albert ayant ordonné de ne tirer que lors que leurs Fusils toucheroient du bout le ventre aux Anglois. Peu de temps auparavant, M. le Maréchal qui se trouvoit par tout, passa devant les Dragons du Roy, de la Reine, du Dauphin, & de Bar-



125 Relation du Combat

besieres, qui composoient la  
Brigade, & leur défendit  
d'abandonner leur poste pour  
aller donner sur les Enne-  
mis. M. le Marquis d'Ale-  
greluy representa que ce poste  
pourroit estre investy par  
leur grand nombre, & que  
si on n'accordoit pas quel-  
que chose à la bravoure des  
Troupes, la terreur pour-  
roit se répandre dans l'es-  
prit des Dragons de recrue.  
M. le Maréchal luy laissa  
le pouvoir de faire comme

UNIVERSITÄT



il le jugeroit à propos. Auf-  
si-tost tous les Regimens ont  
savité les hayes & les fossez,  
& sont allez avec une telle  
furie contre les Ennemis,  
que chaque Regiment, qui  
en avoit jusqu'à quatre &  
cinq en teste, les a mis en  
déroute, les chassant de jar-  
din en jardin, de haye en  
haye, & de fosse en fosse.  
Le Regiment Dauphin s'est  
attaché à poursuivre les  
quatre Regimens à qui il  
avoit à faire dés le com-

L.iiij.



128 Relation du Combat  
mencement. Il les a pouf-  
sez au delà de dix ou dou-  
ze bayes ; mais les Gardes  
du Prince d'Orange, ou de  
l'Electeur de Baviere ( du  
moins c'estoit de tres-belle  
Cavalerie avec des ban-  
doulieres galonnées d'or &  
d'argent ) les ont arrestez,  
& ont donné temps à leur  
Infanterie de se rallier. Le  
feu a recommencé tout de  
nouveau, & si violent, que  
les plus vieux Guerriers  
avouënt n'avoir jamais



rien veu de pareil. Le Comte d'Albert sauta une baye, & se jetta au travers d'un Bataillon, en criant, A moy, Dragons Dauphins, pendant que son Lieutenant Colonel fit la mesme chose à l'autre extremité, où il commandoit. Tous les Officiers & Dragons se jetterent à corps perdu pour suivre leurs Commandans, & furent meslez tres-long-temps, les Ennemis disputant fort



130 Relation du Combat  
bien leur terrain ; mais en-  
fin ils plierent, & nos gens  
les assommoient à coups de  
crosses, quand leurs épées &  
bayonnettes se trouvoient  
rompues. M. le Comte  
d'Albert receut un coup  
d'esponton entre les cuisses  
qui ne fit que couper sa cu-  
lote. Il receut aussi deux  
ou trois coups d'épée dans  
ses habits, & une balle de  
pistolet qui luy cassa un  
étuy d'argent dans sa po-  
che, & luy fit une legere



contusion à la cuisse. Son Lieutenant Colonel y a eu le nerf qui fait le mouvement du talon, coupé d'un coup de Mousquet. Le second Capitaine du Regiment, nommé Ribien, y a este tue sur la place, ainsi que le Vicomte de Marsilly, aussi Capitaine. Le Chevalier de Longueval, Major du Regiment a reçu deux coups, l'un dans le ventre, & l'autre qui luy casse le genoüil. Mrs Ber-



132 Relation du Combat  
nard & du Revest, Capi-  
taines, y ont esté blessez.  
Le premier a le bras cassé,  
& l'autre la jambe percée.  
Il y a eu en tout 24. Offi-  
ciers de ce Regiment tuez  
ou blessez. Les trois autres  
Regimens de la Brigade ont  
aussi parfaitement bien fait.  
M. le Comte de Mailly,  
leur General, passoit à  
tous momens à la teste de  
tous pour les encourager,  
& pour ordonner les mou-  
vemens qu'il falloit faire.



mais comme les hayes nous  
bornoient la vue, je n'ay  
point esté témoin de toutes  
les actions particulieres,  
comme de celles du Regi-  
ment Dauphin. Cependant  
je sçay que M. d'Alegre a  
eu le coude cassé, après avoir  
passé la premiere haye à la  
teste des Dragons du Roy.  
Plusieurs Officiers de son  
Regiment y ont aussi esté  
tuez ou blessez, mais en  
moindre nombre que dans  
le Dauphin. A l'égard des



134 Relation du Combat

Dragons de l'aîle droite qui  
sont le Colonel general &  
Fimarcon, ils ont égale-  
ment bien fait. M. de Fi-  
marcon a esté blessé à mort  
à leur teste. Entre ces deux  
Brigades de Dragons, plu-  
sieurs Regimens d'Infante-  
rie ont combattu avec les  
mesmes efforts. Les Enne-  
mis s'estoient d'abord em-  
parez d'une Cense où estoit  
M. de Marsin, & après  
un assez grand feu ils a-  
voient chassé deux Regi-



mens de nostre Infanterie  
qui estoient campez aux  
environs de cette Cense  
pour couvrir la teste du  
Camp. On avoit placé der-  
riere eux quelques pieces de  
Canon dont les Ennemis se  
rendirent maistres, mais  
ils ne les garderent pas long-  
temps; la Brigade de Bour-  
bonnois les en chassa l'épée  
à la main après avoir es-  
suyé tout leur feu. Celle  
de Champagne donna en  
mesme-temps. Les Enne-



136 Relation du Combat

mis luy disputerent long-  
temps une haye & un che-  
min creux où M. de Blain-  
ville reçut un coup de mous-  
quet à travers la cuisse,  
proche des gros vaisseaux.  
Le Marquis de Bellefons  
s'étendit du costé des hayes  
& des bois que les Dragons  
deffendoient, & y fut bles-  
sé à mort auprès des Dra-  
gons Dauphins. Les Re-  
gimens des Gardes Fran-  
çoises & Suisses y ont fait  
merveilles, & on attribué



à ces premiers la décision  
du Combat, car ils charge-  
rent si vigoureuusement le  
fort de l'Infanterie Enne-  
mie, qu'elle n'eut pas le  
temps de se rallier, en sorte  
que les Ennemis ne se bat-  
tirent plus qu'en retraite.  
Les Suisses firent aussi fort  
bien. Greder, Alleman, s'y  
est signalé, le Regiment du  
Roy y a soutenu sa réputa-  
tion ordinaire, & a eu 25.  
Capitaines tuez ou blessez.  
Le Royal Italien a chassé

M



138 Relation du Combat  
avec vigueur un gros d'En-  
nemis qui vouloient enve-  
lopper les Dragons de la  
droite. En un mot, il n'y a  
point de Troupes qui n'y  
ayent fait des prodiges.  
Cette affaire a esté pour  
l'Infanterie & pour les  
Dragons, ce que Leuze fut  
pour la Maison du Roy.  
M. le Marechal a eu un  
cheval tué sous luy, & un  
autre blezé. Monsieur le  
Duc, Monsieur le Prince  
de Conty, Monsieur le Duc  
du Maine, Monsieur de



Vandosme, & Monsieur  
le Grand Prieur, estoient  
partout dans le plus fort de  
la mêlée, à encourager les  
Dragons au milieu du feu;  
ils faisoient avancer les  
Bataillons jusques aux pi-  
ques des Ennemis, reta-  
blissant le Combat dans les  
lieux où il paroissoit dou-  
teux. Enfin les Heros de  
l'Antiquité n'ont jamais  
rien fait au-dessus de tout  
ce qu'on a veu faire à tous  
ces Princes.

Mij



140 *Relation du Combat*

Il sera bon de vous faire part encore de quelques Extraits de deux ou trois Relations, faites par les principaux Officiers de l'Armée, qui ne parlent que des choses dont ils ont esté témoins, & qui font connoistre la valeur des Troupes en general, & des Officiers en particulier.

*Polier, Colonel des Brigades Suisses, avança*



avec sa Brigade, fit faire un tres-grand feu, tint l'affaire en suspens de son costé, & donna le temps aux Gardes Françoises & Suissess d'arriver & de mettre l'épée à la main; les Anglois furent vivement attaquez. Ils soutinrent pendant quelque temps; mais enfin, ils furent rompus, & les Gardes Françoises & Suisses les maltraiterent étrangement; non seulement nous regagnâmes six pieces de Canon, mais nous prismes encore dix des leurs. Nostre Canon avoit beau éclaircir les rangs, les Ennemis combattoient à costé de leurs Morts;



## 142 Relation du Combat

Et faisoient un feu terrible. Trois Bataillons des Regimens du Roy firent merueille. La Brigade de Bourbonnois a eu beaucoup d'honneur dans cette affaire, sur tout le Marquis de Rochefort fils du deffunt Maréchal. Les Anglois eurent la premiere attaque. C'est la meilleure Infanterie du Prince d'Orange et en laquelle il se confioit le plus. L'action de ce Prince est toute des plus hardies. Il estoit venu jusqu'à la Brigade de Bourbonnois qui couvroit nostre aile droite, et avoit admirablement bien profité de la hauteur, et des grosses hayes,



dont il s'estoit emparé. Il avoit d'abord eu tout l'avantage, mais enfin la valeur des nostres a surmonté la leur, & jamais on n'a veu un si gros feu, & si près l'un de l'autre. Nos Officiers Généraux ont tous payé de leurs personnes, & se sont trouvez dans le grand feu à la teste de tous les Bataillons. Polier que tout le monde regrette, avoit une tres-grande part au rétablissement de nos affaires. Monsieur le Duc eut un cheval tué sous luy. Ce Prince estoit par tout où il y avoit des perils à essuyer & de la gloire à acquérir. Monsieur le Prince



144 Relation du Combat  
de Conty a eu aussi deux chevaux  
tuez sous luy, dont l'un en se  
cabrant luy sauva la vie; il s'est  
extrêmement distingué. On  
voyoit ces deux Princes s'ex-  
poser les premiers & mener les  
Bataillons à la charge. Mon-  
sieur de Vandosme, M<sup>r</sup> le  
Grand Prieur, M<sup>rs</sup> les Ducs  
d'Elbœuf & de Ville-Roy, M<sup>rs</sup> de  
Tilladet & du Montal, & tous ge-  
neralement ont payé de main &  
de teste. Nous avons perdu quel-  
ques Gardes du Roy qui estoient  
en bataille, & qui ont esté tuez  
par des coups perdus. Enfin la  
vigueur des nostres, & le bon-  
heur



heur des armes du Roy l'ont em-  
porté, & les Ennemis se sont  
veus repoussez de tous costez.

Il est malaisé quand on a  
leu cet extrait, de ne pas  
faire une reflexion bien  
glorieuse aux Armes de  
France, en remarquant  
qu'encore que le Prince  
d'Orange ait eu tous les  
avantages qu'il pouvoit  
desirer, il n'a pas laissé  
d'estre batu. Il avoit ce-  
luy du nombre des Trou-  
pes, & des postes. Le Com-

N



146 *Relation du Combat*  
bat n'estoit que d'Infanterie, comme il l'avoit souhaité. Son Canon avoit tiré avant le nostre; il avoit mesme pris une partie de celuy que nous voulions faire servir contre luy, & quand il engagea le Combat, il sembloit que la victoire s'alloit déclarer en sa faveur, parce que la pluspart de nos Troupes estoient éloignées, & que celles qui pouvoient



d'abord luy refister n'estoient pas en bataille quand il commença à les canonner. Cependant malgré tous ces avantages, il a esté obligé de fuir avec toute son Armée, & ce qu'il a pû remener de Troupes, n'ont esté sauvées qu'à la faveur des bois, des ravins, des défilez, & de la nuit. Cela fait voir que si toute nostre Infanterie avoit combattu, que celle de



148 *Relation du Combat*

M. de Boufflers & son Artillerie fussent venues plustost, & que le combat se fust donné en pleine Campagne, il est vray-semblable d'assurer que l'Armée des Alliez auroit esté entièrement défaite.

Le Regiment de Champagne s'est trop distingué pour ne vous pas envoyer l'extrait d'une autre relation où se trouye ce qui suit.



Ils vinrent donc à nostre Regiment avec tant d'ardeur que je n'en ay jamais veu une pareille, mais nous avions posté nos détachemens si à propos de haye en haye, que se soustenant tous les uns les autres, ils n'en purent jamais enfoncer aucun. Ce feu de mousquets dura plus d'une heure & demie, & je vous assure que je les voyois tous les uns sur les autres blessez ou morts de nostre feu, & comme je me trouvois à la teste & premier Capitaine au premier bataillon, je jugeay que ces gens-là commençoient à se lasser de nostre feu, les voyant se

N iij.



150 Relation du Combat

plonger, au lieu de conserver la  
mesme fierté qu'au commence-  
ment; ce qui m'obligea à sauter  
la haye où nous estions, & à dire  
à nos Soldats qu'il estoit temps  
de donner l'épée a la main. Je fus  
suiuy de nos trois bataillons, &  
ensuite toute nostre Infanterie fit  
la mesme manœuvre: ce qui éton-  
na si fort les Ennemis qu'ils ne  
songerent plus qu'à se battre en  
retraite de verger en verger. Nous  
les poussames avec tant de vi-  
gueur, que je ne puis vous dire  
le nombre des morts; mais dans  
la mêlée je trouvoy un gros d'In-  
fanterie Angloise dont nous tuas-

FIN



de Stein-Kerke. 151

mes jusques au dernier. J'y receus  
d'un Officier bien fait un coup du  
travers de son épée, qui me fit  
tomber mon chapeau & ma perru-  
que sans me blesser. Cet Officier  
m'appuya ensuite son épée sur le  
costé, elle me perça la peau, la  
pointe qui s'arresta sur l'os de  
la hanche, ayant plié jus-  
ques à la garde, je le tuay à coups  
d'épée. Enfin nous avons esté les  
vainqueurs à la veuë du Prince  
d'Orange qui estoit au centre &  
M<sup>r</sup> de Baviere à l'attaque de  
nostre droite.

Je ferois tort à la va-

N iiij



152 *Relation du Combat*

leur de nos Braves, si je ne vous faisois pas encore part de cet Extrait, qui marque admirablement l'intrépidité de la Nation.

Il faut observer que nostre Infanterie qui composoit trente Bataillons qui estoient opposez à soixante des Ennemis, ont soutenu tous leurs efforts pendant huit heures avec un feu épouvantable, & perpetuel, mais ce qu'il y eut de surprenant & de plus terrible, c'est que les Ennemis se voyant beaucoup supe-



rieurs à nous, animez par leurs Officiers Generaux, & par la honte d'avoir laissé prendre leur Canon, revinrent à la charge avec une fureur extraordinaire, & particulièrement les Anglois, & les Danois, par plusieurs reprises jusqu'à se croiser les Mousquets les uns aux autres, & se faire des décharges à bout portant sans s'ébranler durant plus d'une demi-heure. Cependant les nôtres soustinrent avec une fermeté, & une valeur au delà de l'imagination; il faut en avoir esté témoin pour le croire, la chose n'estant point naturelle. C'est ce



## 154 Relation du Combat

qui a fait avouër aux Ennemis qu'il n'y a rien sur la terre qui soit semblable aux François, puis qu'encore qu'ils fussent deux contre un, les François se sont battus plus d'une demy-heure à bouts touchans sans s'ébranler. C'est ce qu'on n'avoit point encore vû, mais comme nos gens virent la grande resistance des Ennemis & leur opiniastreté, leur feu estant supérieur au nostre, M<sup>r</sup> de Luxembourg ordonna qu'on les chargeast l'épée à la main. C'est icy qu'il faut admirer. Toute la droite passa une haye devant eux tenant l'épée nuë,



Et les chargea si vigoureuſement, & avec tant de valeur, qu'ils ne purent ſouſtenir. Enfin on les enfonça, & on en fit un carnage épouuantable, ſurtout des Anglois, & des Danois, de ſorte que l'on reprit tout noſtre Canon, en prenant auſſi le leur. Enſuite de cette action qui eſtoit à la droite, noſtre gauche chargea les Ennemis, & la brigade du Regiment du Roy fit des choſes ſurprenantes. On les pouſſa en Lions, & après une reſiſtance des plus grandes, & un feu terrible, ils furent contraints de ſe retirer vers un defilé près d'un bois, où



156 Relation du Combat

ils avoient des Chevaux de frise. Ce fut là qu'ils reprirent vigueur derriere une haye, animez par leurs Officiers, & soutenus par toute leur Armée, qui estoit derriere eux en bataille sur quatre lignes. Ils firent un feu continuel & des plus grands qu'on ait veus. Les gens du mestier auront peine à s'imaginer comment on a pû battre ces Troupes-là, puisque leur Armée, comme je viens de le dire, estoit en bataille derriere eux sur quatre lignes qui soustenoient ceux qui combattoient. Il est vray que cela n'est pas aisé à croire, &



moins que de l'avoir veu, & qu'il est encore plus difficile de pouvoir décrire des choses qui tiennent entierement du prodige. Cependant le tout s'est passé comme je le dis. Les Regimens des Gardes Françoises & Suisses ont fait des miracles, & tout ce que l'on peut attendre des hommes. Celuy du Roy & de Champagne de mesme. Ceux du Dauphin, de Bourbonnois, des Vaisseaux & d'Orleans, sont allez à l'envy pour la gloire, & ont fait des choses qui paroissent incroyables. On ne peut montrer plus de valeur & de fermeté qu'ont fait les



158 Relation du Combat

Dragons. Enfin toutes les Troupes ont combattu avec une ardeur si étonnante, qu'on ne scauroit dire qui a montré le plus de valeur dans cette action, tant il s'y est fait de choses au de là de l'imagination pour la bravoure. Tout ce qu'on lit dans l'Histoire n'a rien qui en approche. Encore une fois on n'a point vu de Combat si opiniâtré, ny de Troupes venir si souvent à la charge, se battre à bout touchant, jusques à croiser leurs mousquets, & se soutenir de cette maniere plus d'une demy-heure sans branler. C'est ce qui



de Stein-Kerke. 159

paroist estre plutoſt une fiction  
de Romans, qu'une Relation  
veritable. Il faut avoir raf-  
ſemblé toute la fermeté des Ce-  
ſars pour tant de merveilles, ſur-  
tout eſtant plus foibles de la moi-  
tié, Et il n'y a au monde que  
les François capables de cette in-  
trepidité; de ſorte qu'en parlant  
des choſes ſurprenantes qui ont  
eſté faites dans ce Combat, on  
ne ſçauroit dire tout ce qui ſ'y eſt  
paſſé de ſurprenant, puisſque tout  
l'a eſté depuis le commencement  
juſques à la fin. Les Ennemis  
ſ'eſtoient flatéz que leur Infan-  
terie valoit mieux que la Fran-



160 Relation du Combat

choise, mais presentement il sont bien desabusez. Nos Prisonniers l'avouënt de bonne foy, & ils disent que sans cette prévention, ils n'auroient eu garde de nous attaquer, s'estant mesme imaginé qu'ils nous surpreroient dans nostre Camp.

Quoy que la Cavalerie n'ait point eu de part à ce Combat, quelques Escadrons des Gardes du Roy, à la teste desquels estoit M. le Duc de Choiseul, n'ont pas laissé de souffrir



beaucoup du Canon , & du mousquet , en s'avancant sur les bords des hayes , mais ils n'ont jamais pû charger à cause de la difficulté du terrain.

Je ne dois pas oublier icy une action assez éclatante. Les Ennemis ayant plié une premiere fois , & s'étant retirez mal en ordre , revinrent à la charge avec deux gros Bataillons. M. de Montmiral,

O



162 *Relation du Combat*

Major du Regiment Dauphin, estoit à la teste des Grenadiers de ce Regiment. Les ennemis l'ayant apperçeu, ne douterent point que ce ne fût encore des leurs, & dans cette pensée, ils luy firent signe de revenir. M. de Montmiral qui les reconnut, ne laissa pas d'avancer, & les salua à bout touchant, d'une décharge si vigoureuse, que les deux Bataillons



Ennemis plierent. Ils eurent beaucoup d'Officiers tuez de cette décharge, & M. de Montmiral revint en bon ordre.

On a pris dix pieces de Canon, montées sur leurs affuts, dont il y en avoit quatre de six livres de balle, & six de trois livres. Elles sont fort pesantes. Il y en avoit deux aux armes d'Angleterre, deux à celles du Prince d'Orange, deux aux armes

O ij



164 *Relation du Combat*  
des Alliez, & quatre à  
celles de Hollande.

Outre celles-là, on en  
a trouvé deux autres qui  
estoyent embourbées. On  
n'a pris que huit Dra-  
peaux. Je vous en ay déjà  
marqué les raisons, aus-  
quelles j'ajouâteray, que  
si l'on n'en a pas pris  
davantage, cela vient de  
ce que les blesez des En-  
nemis, dont le nombre  
est si grand qu'on ne peut  
le sçavoir si-tost au juste,



en avoient déchiré beaucoup pour étancher leur sang, & de ce que nos Soldats dans la chaleur de la joye du Combat qu'ils venoient de gagner, s'estoient divertis à les déchirer aussi pour s'en faire des cravates; outre qu'il s'en est trouvé sous des montagnes de morts, que le sang avoit tellement gâtez, qu'ils n'estoient pas reconnoissables. Ce que je vous dis touchant les



166 *Relation du Combat*

Morts n'est point une exa-  
geration. On en a trouvé  
quarante l'un sur l'autre,  
proche du corps du Ge-  
neral Douglas ; & qua-  
tre-vingt auprès d'un  
Colonel à cent pas de-là,  
& les chemins & les fos-  
sez en estoient tellement  
comblez, qu'ils fermoient  
le passage en plusieurs en-  
droits. Ainsi il est d'au-  
tant plus malaisé d'en  
sçavoir le nombre que les  
Ennemis prendront soin



de le cacher autant qu'ils le pourront faire. A quoy qu'on ait pû d'abord le faire monter, il faut qu'on se soit trompé, parce que l'on ne comptoit que sur ce qu'il y en pouvoit avoir sur le Champ de Bataille, mais on ne sçavoit pas encore que tous les chemins, les Fossez & les Bois des environs en estoient remplis, de sorte que pendant toute une semaine il n'y a point eu de



168 *Relation du Combat*  
jours que l'on n'ait veu  
augmenter ce nombre.  
Voicy ce que mande là-  
dessus un Officier Gene-  
ral, distingué par sa va-  
leur & par sa haute nais-  
sance, & qui n'épargne  
aucuns soins pour bien  
sçavoir tout ce qui se  
passe.

Tous les jours on découvre que  
les Ennemis ont plus perdu qu'on  
ne croyoit. J'ay une Liste qui  
vient de Bruxelles, par laquelle  
il paroist qu'il y a beaucoup  
d'Officiers



d'Officiers principaux des Anglois hors de combat. Le Regiment des Gardes Danois qui étoit de deux Bataillons, s'est retiré avec seize hommes. Les Anglois ou Ecoissois ont perdu, de leur aveu, jusqu'à six mille hommes de leur seule Nation, & les autres à proportion. Jugez par là où leur perte peut monter. On dit à Bruxelles qu'il leur en peut coûter huit mille, & puis qu'ils en avoient tant, on a lieu de croire qu'il y en a encore plus. Je vous ay déjà mandé dix mille, & croy que je n'ay point dit assez. Ils sont d'assez bonne foy

P



## 170 Relation du Combat

dans leur Armée ; car ils demeurèrent d'accord qu'ils ont esté bien battus. Il se passa le 5. au matin une petite affaire de Cavalerie, qui ne laisse pas, quoy que peu considerable, de marquer la superiorité de nostre Armée sur la leur. M<sup>r</sup> le Maréchal avoit ordonné à M<sup>r</sup> Rose de s'aïler promener vers Haute Croix, pour reconnoistre les chemins. Il prit avec luy cinq cens Chevaux. En sortant d'un défilé pour entrer dans une petite plaine, il vit trois troupes des Ennemis qui sortoient d'un autre défilé, vis à vis de luy, pour entrer dans la mesme plaine. Il dit à M<sup>r</sup> le



Chevalier de Pompone de les charger. M<sup>r</sup> de Cheladet s'y trouva aussi. Ces trois troupes estoient l'Avant-garde de deux mille Chevaux que menoit M<sup>r</sup> de Sgravemour, Lieutenant General, pour couvrir leur fourage. Si-tost que les Ennemis virent venir nos gens à eux hors de la portée de la Carabine, ils commencerent à plier. M<sup>r</sup> le Chevalier de Pompone, & M<sup>r</sup> de Cheladet voyant cela, firent débander deux troupes de Carabiniers, & entrèrent dans un chemin creux après eux. Depuis ce moment nos gens ne se sont point



172 Relation du Combat  
arrestez jusques à la venue de leur  
Camp. Deux mille Chevaux ont  
fait volte face aux premiers  
coups, & s'en sont allez si viste,  
que nos gens n'en ont pû joindre  
un seul. Des trois troupes qu'on  
a jointes, on en a tué cinquante  
sur la place, & pris trente.  
Tous les Prisonniers qu'on a  
faits sont du Regiment de Ru-  
vigny, qui gagna la derniere Ba-  
taille en Irlande. Nous n'avons  
eu qu'un Carabinier de blessé.  
On a sceu depuis par des gens  
venus de leur Armée, que cela  
mit l'alarme dans leur Camp. Ils  
voulurent faire prendre les armes



*de Stein-Kerke.* 173

*à trois Bataillons Anglois, qui dirent pour toute réponse qu'ils n'en feroient rien.*

Comme le nombre des Prisonniers est plus facile à sçavoir que celui des morts, je puis vous dire avec plus de certitude qu'on en a fait environ quatorze cens. C'est par eux qu'on a appris que le Prince d'Orange avoit fait dire à toutes ses Troupes, que nostre Armée estoit extrêmement fatiguée; qu'il y

P. iij



174 Relation du Combat  
avoit quantité de malades ;  
que nostre Infanterie ne  
valoit rien, & que ce Prin-  
ce avoit fait répandre un  
bruit general qu'elle estoit  
affoiblie de plus de cinquante  
mille hommes ; & que nous  
fondions toute nostre espe-  
rance sur nostre Cavalerie  
& sur la Maison du Roy.  
Après avoir fait courir ces  
bruits , il tâcha d'infir-  
mer qu'il n'y avoit rien  
de si aisé que de nous battre  
dans l'endroit où nous



estions, qu'il n'y avoit qu'à nous attaquer avec vigueur, dans le temps que nôtre Artillerie n'auroit pas joint, pour nous tailler en pieces avant qu'elle fust arrivée. Voila les discours dont on s'est servi, au rapport des Prisonniers, pour inspirer plus de hardiesse & plus de fermeté à leurs Troupes. Les Ennemis fondoient encore l'esperance du gain d'une Bataille, sur ce que le Prin-



176 *Relation du Combat*  
ce d'Orange avoit reçu  
un renfort considerable  
des Troupes de Hanno-  
ver, & de celles qu'il  
avoit fait venir d'Angle-  
terre.

On reconnut après le  
Combat un Colonel des  
Troupes de Hannover,  
vêtu en laquais, avec un  
Capitaine de son Regi-  
ment, qui feignoit de  
chercher le corps de son  
Frere parmi les morts, &  
qui sous ce pretexte exa-



minoit nos Postes. On l'arresta, & il est exactement gardé.

On a pris quantité de Chariots remplis de munitions que les Ennemis n'avoient pas eu le temps de brûler. Ils avoient mis le feu à quelques-uns, & renversé la poudre de quelques autres, mais cela n'a pas empêché qu'on ne se soit encore saisi d'un grand nombre.

Le Combat n'a pas seu-



178 *Relation du Combat*  
lement esté donné à Stein-  
Kerke , mais il a finy sur  
la hauteur de Stein-Kerke  
où les Ennemis ont esté  
pouffez. Ainsi rien ne luy  
convient mieux que le  
nom de Stein-Kerke.

Dés qu'on fut rentré  
dans le Camp on fit des  
détachemens pour aller  
enterrer les Morts , & M.  
de Boufflers alla voir tous  
les Officiers aux Gardes  
qui ont esté bleffez dans  
le Combat , & leur fit  
compliment sur la gloire



que leur valeur a acquis  
au Corps ; quant aux Sol-  
dats il leur envoya deux  
cens Louis pour les felici-  
ter. Vous sçavez que ce  
Corps n'estoit pas entier  
au Combat , & qu'il y en  
a dix Compagnies auprès  
du Roy. M. d'Albergot-  
ti , neveu de M. Maga-  
lotti , Gouverneur de Va-  
lenciennes , qui après s'ê-  
tre distingué & fatigué  
dans un Combat d'une  
journée, ne laissa pas d'en



180 *Relation du Combat*

apporter en un jour la nouvelle à S. M. en a reçu une récompense digne de la grandeur de ce Monarque.

Il s'est fait des actions si extraordinaires dans ce Combat, & si dignes d'être remarquées, que je croy devoir parler icy de quelques-unes, qu'on n'a pû étendre dans les Relations, parce qu'elles en auroient interrompu la suite.



Monfieur le Duc de Chartres voyant de loin, que le Combat s'engageoit, dit à M. de la Berthiere, fon fous-Gouverneur, que comme on n'auroit pas fi-toft befoin du Corps de referve qu'il commandoit, il vouloit aller à l'endroit où les Ennemis nous attaqueroient, & qu'il feroit bien-toft revenu au Corps de referve, s'il arrivoit que fa prefence y fust neces-



132 *Relation du Combat*

faire. Ils y coururent, & se mirent si avant dans le peril, malgré les bales qui sifflaient de toutes parts, qu'un coup de Canon ayant emporté un Cavalier, & la teste de son cheval, les fit tomber l'un & l'autre sur M. de la Berthiere qui fut renversé. Deux soldats le releverent, & luy aiderēt à remōter à cheval. Pendant ce grand feu, une bale perça le justeau-corps de Monsieur de



Chartres à l'épaule, & sortit par l'autre costé, sans l'avoir blessé, mais un peu après il reçut un coup au bras, qui luy fit dire sans trop s'estonner, qu'il l'avoit cassé. On l'obligea de le remuer, ce qui fit connoistre que ce n'estoit qu'une grosse contusion. Elle fut telle, que comme on le contraignit de venir derriere une haye pour estre pansé, il fallut donner en cet endroit qui



184 *Relation du Combat*  
s'estoit enflé extraordinairement, quatre ou cinq coups de rasoir, pour faire sortir le sang, après quoy ce jeune Prince retourna s'exposer tout de nouveau. S'il a beaucoup de valeur, sa bonté pour les malheureux n'est pas moins grande, & lors qu'on eut finy le Combat, il fit une action digne d'un éternel souvenir & qui doit servir d'exemple aux Princes. Il n'y a point



de Troupes qui manquent  
moins de toutes choses que  
celles de France, & sur  
tout de secours, quand il y  
a des Blessés. L'on envoie  
des chariots pour les que-  
rir, & on les panse avant  
que de les enlever. C'est  
ce qu'on ne manqua pas  
de faire en cette dernière  
occasion, mais le nombre  
des Blessés s'estant trouvé  
grand, il en demeura en-  
viron vingt ou trente  
pour lesquels il ne se trou-

Q



va point de chariots. On ne laissa pas de les panser, & on leur promit que l'on reviendrait les prendre. Plusieurs blesez des Ennemis que l'on croyoit morts, ayant entendu la promesse qu'on leur avoit faite, & remarqué une bonté naturelle dans la maniere des François qui leur faisoit esperer des marques de leur charité, ils se trainerent le mieux qu'il leur fut possible,



jusques auprès des bleffez  
qu'on devoit venir que-  
rir, de sorte que l'on en  
trouva deux ou trois cens  
plus qu'on n'avoit crû,  
lors qu'on revint. Mon-  
sieur le Duc de Chartres  
l'apprit aussi tost, & dit,  
*qu'il falloit les enlever.* On  
luy répondit, *que c'étoient*  
*des Ennemis,* & ce jeune  
Prince repartit, *qu'il ne*  
*connoissoit point d'Enne-*  
*mis, à moins qu'ils n'eus-*  
*sent l'épée à la main.* S'il

Qij



traite ainsi les Ennemis, on peut juger de quelle maniere il en a usé avec les François. Ika fait chercher par tout les Officiers qui avoient esté blesez, pour connoistre ceux qui avoient besoin d'argent, afin de leur en faire donner.

Il n'y avoit pas à douter que Monsieur le Duc, qui pendant tout le Siege de Namur, s'estoit exposé à tous les perils les



plus évidens, n'agist dans cette action avec la mesme valeur, la mesme intrépidité, & la mesme conduite. Comme il estoit de jour, c'est luy qui a posté toutes les Troupes; c'étoit une fatigue assez grande pour devoir estre las avant que le Combat commençât. Cependant quoy qu'il ait esté un des plus vifs & des plus longs qui se soient donnez depuis un fort grand nom-



190 *Relation du Combat*  
bre d'années, ce Prince  
ne laissa pas d'estre en ac-  
tion jusqu'à ce que les En-  
nemis eussent plié, tant il  
est vray que lorsqu'il s'a-  
git de la gloire, tous les  
Princes du Sang dont il  
est fort, sont infatigables.  
Ils font les fonctions de  
Soldat & de Capitaine  
d'une maniere si aisée, qu'  
il est facile de connoistre  
qu'elle leur est naturelle.  
Monsieur le Duc s'est ex-  
posé dans tous les en-



*de Stein-Kerke.* 191

droits où il y avoit le plus de peril, fans se ménager non plus qu'un simple Soldat, & lorsqu'il a vû des Bataillons affoiblis, il les a fortifiez par d'autres qu'il leur a menez, & les a ensuite fait retourner au combat.

Monfieur le Prince de Conty a montré qu'il estoit du mesme sang, & à voir agir ces deux Princes, fans les connoistre, on l'auroit facilement de-



192 *Relation du Combat*  
viné. Il seroit impossible  
de montrer plus d'ardeur  
pour faire combatre des  
Troupes, qu'a fait Mon-  
sieur le Prince de Conty.  
Il estoit par tout à les ani-  
mer, & voyant un Batail-  
lon Suisse qui accablé par  
le nombre, avoit peine à  
s'empescher de plier, ce  
Prince prit un Drapeau de  
ce Bataillon, & le tenant  
d'une main & son épée  
de l'autre, il leur dit d'un  
air engageant, & les yeux  
étincelans



étincelans d'une genereuse ardeur, en se mettant à leur teste, *Messieurs*, je vous croy trop braves pour m'abandonner dans une pareille occasion, & si vous m'abandonnez je suis résolu de demeurer seul. Ces paroles firent tout l'effet que l'on pouvoit attendre, & furent fatales aux Ennemis. Ce Prince plutost que de jamais faire un pas en arriere, demeura pendant quelque temps

R



194 *Relation du Combat*

seul entre deux feux , au-  
prés de nostre Artillerie  
abandonnée , où Mon-  
sieur de Vandosme le joi-  
gnit , & luy amena deux  
Bataillons Suisses. Il y a  
des Relations qui assurent  
qu'un boulet de Canon  
luy toucha son chapeau ,  
& celuy de M. de Saint Hi-  
laire , & qu'un des che-  
vaux qui ont esté tuez  
sous luy s'estant cabré ,  
luy sauva la vie. Enfin  
l'Armée dit toute d'une



voix après ce Combat,  
qu'il sembloit que l'ame  
du grand Condé animast  
ces deux jeunes Princes.

J'aurois beaucoup de  
choses à vous dire de  
Monsieur le Duc de Van-  
dosme , mais sans que je  
m'étende beaucoup sur ce  
qui le regarde, il y a long-  
temps que vous devez être  
persuadée de sa valeur, qui  
ne s'est jamais démentie.  
Il est sage Capitaine &  
grand Soldat. Il examine  
R ij



196 *Relation du Combat*

tout ce qui concerne la guerre avec une judicieuse attention, il veut estre informé de tout, n'épargne rien pour cela, & se donne tout entier à servir le Roy, autant par inclination que par devoir. Quelques Bataillons hésitant à forcer des hayes qui estoient herissées de Mousquets, & proche desquelles il y avoit du Canon, il en approcha seul pour se faire suiivre,



en montrant aux Soldats que c'estoit là qu'il falloit aller.

Comme l'union qu'il y a entre ce Prince & Monsieur le Chevalier de Vandosme, son Frere, Grand Prieur de France, fait paroistre qu'ils n'ont qu'une mesme volonté, il semble aussi qu'ils ayent la mesme valeur & la mesme intelligence dans le métier de la guerre. Tant qu'à duré le Combat ils

R iij



se font non-seulement exposez par tout, mais les ordres qu'ils ont donnez n'ont pas esté moins utiles que judicieux.

M. le Prince de Turenne avoit commencé à se distinguer d'une maniere qui faisoit voir qu'il iroit loin, & qu'il pourroit un jour se rendre digne du grand nom qu'il avoit l'avantage de porter. Il fut blessé sur la fin du Combat, après s'y être extreme-



ment distingué. S'il avoit paru Brave en combattant, il parut Heros dès qu'il fut blessé; il tira la balle de sa playe avec le plus grand sang froid du monde, en disant, *qu'il sentoit bien que sa blessure estoit mortelle, mais que puis qu'il devoit mourir, il valoit autant mourir en combattant.* On ne put retenir son courage, & il en donna encore longtemps des marques. Il fut

R iiiij



200 *Relation du Combat*  
ensuite porté dans la  
chambre de M. de Lu-  
xembourg, où Monsieur  
le Duc de Chartres l'en-  
voya visiter aussi-tost. Il  
répondit à celuy qui étoit  
venu de la part de ce Prin-  
ce, qu'il luy étoit bien  
obligé, mais qu'il ne pen-  
soit plus qu'à mourir. M.  
l'Abbé de Riqueti l'assis-  
ta dans ces derniers mo-  
mens.

Je ne puis oublier icy  
M. le Comte du Montal



qui voyant que le Canon incommodoit fort nos Troupes, dit à ceux qui se trouverent le plus près de luy, où est l'honneur de la France, & où sont les gens de bonne volonté pour aller prendre ce Canon? Dès qu'il eut parlé, chacun le suivit & courut aux Ennemis. Le Combat fut fort opiniâtré, & leur Canon pris & conservé.

Je devrois parler icy de M. le Duc d'Elbeuf & de



Mrs les Ducs de Villeroy  
& de Choiseul, ainsi que  
de tous les Officiers Gene-  
raux qui ont fait en cette  
occasion tout ce que l'on  
peut attendre des plus  
grands courages, & des  
plus experimentez Capi-  
taines. Cependant jen'ay  
pas le temps d'entrer dans  
le détail; mais comme M.  
de Luxembourg ne les a  
pas oubliez dans sa Lettre  
au Roy, & qu'il est le seul  
dont il n'a point parlé,



je dois luy rendre justice,  
& commencer son Eloge  
par celuy de sa modestie,  
qu'on ne sçauroit trop ad-  
mirer en cette rencontre.  
Jamais on n'a vu de pre-  
sence d'esprit pareille à  
celle de ce General, ny  
d'activité semblable. Il  
s'est trouvé dans tous les  
endroits les plus peril-  
leux, s'estant souvent  
porté de la droite à la  
gauche de l'Infanterie,  
passant, & repassant sans



204 *Relation du Combat*

cesse au travers du plus grand feu , & donnant continuellement des ordres sans s'embarasser. Ses Ecuyers & ses Gentils-hommes tuez , & blesez autour de sa personne , & les chevaux tuez , & blesez sous luy , font mieux voir que tout ce qu'on pourroit dire , que tant que la journée a duré , ce General a non-seulement toujours esté en mouvement , mais qu'il



a esté exposé à tous les perils de la droite & de la gauche , & de tout le Canon des Ennemis. M. le Duc de Montmorency ne le quitta point durant l'action , & eut un cheval tué sous luy. M. le Comte de Luz fit la mesme chose avec la mesme intrepidité , & M. le Chevalier de Luxembourg , leur frere, qui est Aide de Camp de M. le Mareschal , tout enfant qu'il est , fit paroistre la



fermeté des plus vieux Guerriers. Quoy que la Cavalerie n'ait point combattu, elle n'a pas laissé de souffrir beaucoup, & d'avoir besoin d'une grande fermeté. Elle estoit dans un lieu propre à ramasser tous les coups perdus qui luy sont venus en fort grand nombre & dont elle a beaucoup souffert, & sur tout du Canon.

Puisque l'Infanterie a



remporté presque toute la gloire du Combat, elle merite bien que l'on parle d'elle. Jamais on n'a vû combattre avec tant de fermeté à nombre inégal, ny des Bataillons presque réduits à la moitié, revenir à la charge, & remporter une victoire complete. Ceux qui ont fait tant de genereux efforts sont marquez dans cette Relation. Personne n'a écrit de ce Combat



fans dire que la décision en est dûë au Regiment de Gardes , de sorte que M. le Chevalier Baiïyn, Capitaine aux Gardes , & qui commandoit le premier Bataillon , ayant donné le premier l'épée à la main sur un Bataillon Anglois qu'il avoit en teste , & qui s'estoit retranché avec des chevaux de frise , & l'ayant forcé à la vûë de Messieurs les Princes & des Generaux ,



qui l'en feliciterent un moment après, contribua beaucoup par cette action vigoureuse, au glorieux succès de cette grande & memorable journée. Je devrois vous parler de M. Devizé, Enseigne dans la mesme Compagnie, & qui fut blessé au Siege de Mons, mais le nom qu'il porte m'empesche de vous en rien dire. Je vous en voye les noms de quelques Officiers morts &

S



1210 *Relation du Combat*  
blessez, en attendant la  
liste generale.

## L I S T E

*Des Morts & des Blessez.*

Monsieur le Duc de Char-  
tres. Son juste au corps percé  
d'abord d'un coup de mous-  
quet d'une épaule à l'autre, &  
ensuite une grosse contusion  
au bras.

M<sup>r</sup> le Prince de Turenne,  
un coup au dessus de la han-  
che prenant au bas ventre,  
mort le lendemain.

M<sup>r</sup> le Comte d'Albert



Commandant les Dragons  
Dauphins, blessé légèrement.

M<sup>r</sup> le Marquis de Bellefond,  
Colonel de Dragons, blessé à  
la teste, mort une heure après.

M<sup>r</sup> le Comte de Saint Flo-  
rentin, Frere de M<sup>r</sup> le Mar-  
quis de Chasteauneuf Secre-  
taire d'Etat, la jambe cassée,  
mort de sa blessure.

M<sup>r</sup> de Blainville, Colonel  
du Regiment de Champagne,  
Fils de feu M<sup>r</sup> Colbert Minis-  
tre & Secretaire d'Etat, bles-  
sé dangereusement à la cuis-  
se.

M<sup>r</sup> le Marquis d'Alegre,  
le bras cassé.



212 *Relation du Combat*

M<sup>r</sup> le Chevalier de Murcé  
Colonel de la Reine, blessé  
à mort.

M<sup>r</sup> le Marquis de Puysegu,  
Maréchal des Logis de l'Ar-  
mée, blessé à mort.

M<sup>r</sup> le Marquis de Tiange,  
une grosse contusion.

M<sup>r</sup> le Marquis de Vins,  
Fils de M<sup>r</sup>. de Vins, Capitaine  
Lieutenant des Mousquetaires  
Noirs, blessé à mort.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Saint  
Chamant blessé.

*Officiers du Regiment des Gardes.*

M<sup>r</sup> de Beauregard, Capi-  
taine des Grenadiers des Gar-  
des, tué.



M<sup>r</sup> de Maupcou, la cuisse percée.

M<sup>r</sup> de Mennevillette, une grosse contusion à la cuisse.

M<sup>t</sup> Baiÿn de la Biniciere, tué d'un coup de fauconneau.

M<sup>r</sup> de Mistral, le bras percé.

M<sup>r</sup> de Saint Paul, blessé à la teste.

M<sup>r</sup> de Pontac, une grosse contusion à la teste.

M<sup>r</sup> de Marlais

M<sup>r</sup> de Clisson legeres con-

M<sup>r</sup> le Chevalier tusions.

du Jardin Aide major

M<sup>r</sup> de S. Gilles

M<sup>r</sup> de Villars, Lieutenant

des Grenadiers, tué.



214 *Relation du Combat*

M<sup>r</sup> le Chevalier d'Artagnan,  
Sous-Lieutenant, le bras per-  
cé.

M<sup>r</sup> Houel une grosse con-  
tusion à la mamelle.

M<sup>r</sup> de Torfi, l'épaule cas-  
sée.

M<sup>r</sup> de Mergeret, Sous-  
Lieutenant, un coup de mouf-  
quet au dessous du genou.

M<sup>r</sup> du Mesnil, blessé au  
coude.

M<sup>r</sup> de Limur, la cuisse cas-  
sée d'un coup de Fauconneau.

Sept Sergens blessés.

Cent quatre-vingt onze Sol-  
dats tuez ou blessés.



*de Stein-Kerke.* 215

*Officiers de l'Artillerie.*

M<sup>r</sup> de Vigny Lieutenant  
General d'Artillerie, blessé  
d'un coup de mousquet au  
bras gauche, depuis le poi-  
gnet jusques au coude.

M<sup>r</sup> de Gargas, Major des  
Bombardiers, le bras droit  
cassé.

M<sup>r</sup> de Chevigny, Com-  
missaire Provincial, tué.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Haute-  
ville, aussi Commissaire, blessé.

M<sup>r</sup> de Vaux de Beaumont,  
Commissaire, tué.

M<sup>r</sup> le Cointre, une contru-  
sion.



216 *Relation du Combat*

M<sup>r</sup> le Breton d'Euvrik, une  
contusion à la cheville du  
piéd.

*Autres Officiers.*

M<sup>r</sup> Polier, Colonel Suisse,  
tué.

M<sup>r</sup> de Zurlaube, Colonel,  
blessé légèrement.

M<sup>r</sup> de Zurlaube son Frere  
Capitaine, blessé dangereuse-  
ment.

Trois Capitaines du Regi-  
ment de Polier, & l'Aide-  
Major, tuez.

Le Major blessé à mort.

M<sup>r</sup> Fimarcon, Colonel de  
Dragons, mort de ses bleſsu-  
res.

M<sup>r</sup>



M<sup>r</sup> Stafort son frere, blessé  
dangereusement.

M<sup>r</sup> de Termes, Capitaine,  
deux coups.

M<sup>r</sup> de Villemoulin, blessé.

M. Verduisant, Lieutenant  
Colonel de Hainaut, blessé à  
l'épaule dangereusement.

M. de Princé, Commandant  
le second Bataillon du Regi-  
ment Dauphin, blessé dange-  
reusement au haut de la cuisse,

M. de Farouville Capitai-  
ne de Berry, blessé dange-  
reusement à la jambe.

M. de Verneüil Lieutenant  
des Gardes de Monsieur, un

T



218 *Relation du Combat*

coup de Mousquet, receu  
au costé de Monsieur le Duc  
de Chartres.

M<sup>r</sup> de Vaurouy, mort de  
ses blessures.

M. de la Poterie, Com-  
mandant le Bataillon du Roy,  
tué.

M. Mongaillard du Re-  
giment du Roy, cinq coups,  
mort de ses blessures.

M. Pagnat, Lieutenant Ge-  
neral des Dragons, tué.

M. de Bac, Ecuyer de  
M. le Prince de Turenne, tué.

M<sup>r</sup> de Girouvelle, Capi-  
taine de Grenadiers, une grosse  
contusion.



Le Lieutenant Colonel du Regiment Dauphin de Dragons, le nerf qui fait le mouvement du talon, coupé d'un coup de Mousquet.

M<sup>r</sup> Ribien, second Capitaine du mesme Regiment, tué.

M<sup>r</sup> le Vicomte de Marsilly, Capitaine dans le mesme Regiment, tué.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Longueval, Major de ce Regiment, un coup dans le ventre, & un autre qui luy casse le genoüil.

M<sup>r</sup> Bernard, Capitaine, le bras cassé.

T ij



220 *Relation du Combat*

M<sup>r</sup> du Revest, Capitaine,  
la jambe percée.

M<sup>r</sup> Poncet, Lieutenant Co-  
lonel du Regiment Dauphin,  
blessé dangereusement.

M<sup>r</sup> le Marquis de Vaucieux,  
Capitaine dans le mesme Re-  
giment, le bras cassé.

M<sup>r</sup> de Fresnay, Sous Ecuyer  
de M<sup>r</sup> de Luxembourg, tué.

M<sup>r</sup> de Montilhot. l'un de  
ses Gentilshommes, une grosse  
contusion, avec un cheval tué  
sous luy.

L'Ecuyer de M<sup>r</sup> le Duc de  
Montmorency, tué en luy  
aidant à monter à cheval.



Un boulet de Canon toucha le chapeau de Monsieur le Prince de Conty, & de M<sup>r</sup> de Saint Hilaire de l'Artillerie, & ce Prince eut deux chevaux tuez sous luy.

Monsieur le Duc, un cheval tué.

M<sup>r</sup> de Luxembourg, deux.

M<sup>r</sup> de Montmorency, un.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Sillery, premier Ecuyer de Monsieur le Prince de Conty, un.

M<sup>r</sup> de Vaisse, Brigadier de Bourbonnois, un.

M<sup>r</sup> du Monral eut son chapeau percé d'un coup de Mousquet.



## 222 *Relation du Combat*

Il est impossible de sçavoir la perte que les Ennemis ont faite. Elle augmente de jour en jour, & l'on en peut juger par ce que l'on a mandé de Bruzelles, après les premiers avis qu'on y a eus du Combat. Ainsi deux choses doivent faire croire qu'elle est beaucoup plus grande que ne portent les Listes qui suivent, puis que dans le temps qu'elles sont venues, on ignoroit encore le détail, & qu'elles ne sont faites que sur ce que les Ennemis n'ont pû s'empescher d'en découvrir. Ils sont moins sin-



cères que nous là-dessus, & se plaisent à diminuer leurs pertes, au lieu que nos Listes sont toujours remplies d'un grand nombre de Blessez, chacun se faisant une gloire d'avoir reçu dans une Baraille des marques honorables de sa valeur.

**OFFICIERS ENNEMIS**

*Tuez ou Blessez.*

Le Prince de Vaudemont, le bras cassé. On voulut d'abord faire croire que sa blessure estoit legere.

Le Lieutenant General Makay, tué.

**T** *iiij*



224 *Relation du Combat*

Le Lieutenant General Laf-  
nier, blessé à mort.

Le Lieutenant General de  
Valucak, blessé légèrement.

Le Lieutenant General Lal-  
mah, blessé aussi légèrement.

Le General Falmier, blessé.

Le Brigadier Ramerein, tué.

Le Brigadier Ralcq, tué.

Le Brigadier Binscy, tué.

Le Brigadier Cramelay, Lieu-  
tenant general, tué.

Le Chevalier Robert Dou-  
glas, tué d'un coup au front.

Le Chevalier Robert Amil-  
ton, tué.

Le Chevalier Hodges, tué.



Le Colonel Jafel, tué d'un coup de Canon.

Le Colonel Cultes, blessé dangereusement.

Le Colonel Graham, blessé.

Le Comte de Noyelle, blessé.

Le Colonel Makay, blessé.

Le Colonel de Jucrin, blessé.

Le Colonel Fagelle, blessé à mort.

Le Colonel Harlice, blessé.

Le Colonel Heyllera, blessé.

Le Colonel Desvira, blessé.

Le Colonel Huilva, blessé.

Le Colonel Fax, tué d'un coup de Canon.



226 Relation du Combat  
Capitaines du premier Bataillon  
des Gardes du Prince  
d'Orange, tuez.

Walcop.

Coltrop.

Hamilton.

Briston.

Macralton.

Talon.

Capitaines du Regiment Fitz  
Patzitz, tuez.

Lauder

Danner.

Herbin.

Hamilton.

Douze Lieutenans tuez.

Il y a eu aussi deux Cheva-



liers de la Toison , & trois  
de la Jaretiere , tuez.

Le premier Bataillon des  
Gardes Angloises entierement  
ruiné , & presque tous les Of-  
ficiers tuez ou blesez.

Le Regiment des Gardes  
Danoises , presque tous tuez  
ou blesez.

Les deux Bataillons du Che-  
valier Douglas fort maltrai-  
tez.

Le Regiment Hodges , pres-  
que ruiné , le Colonel & plu-  
sieurs Officiers tuez.

Le Regiment d'Angus , rui-  
né , le Colonel , & la plus part



228 *Relation du Combat*  
des Officiers tuez.

Le Regiment le Lexive,  
ruiné, les Officiers tuez ou  
blessez.

Le Regiment du Prince de  
Frise, fort mal traité.

Le Regiment de Hesse, rui-  
né, son Colonel, & plusieurs  
Officiers tuez ou blessez.

Le Regiment de Turin, de  
mesme.

Le Regiment de Leuvins,  
ruiné, avec beaucoup d'Of-  
ficiers tuez & blessez.

Le Regiment de Makay,  
entierement défait.

Le Regiment de Hot, pres.



que ruiné, le Colonel tué avec la plus part des Officiers.

Les Regimens du Comte de Nort, de Fayel, de Turcis & d'Olica, fort mal-traitez.

Le Regiment des Etats Généraux, & celuy du Prince de Saxe entierement ruinez, le Lieutenant Colonel tué, & beaucoup d'Officiers tuez ou blesez.

Chacun écrit si mal les noms propres, mesme en France, qu'il est bien mal-aisé que parmy les noms Anglois, Da-



230 *Relation du Combat*  
nois, & Hollandois que je  
vous envoie, il n'y en ait  
beaucoup de defigurez.

Vous attendez sans doute  
que je vous aprenne une cho-  
se dont tout le public deman-  
de des nouvelles avec empref-  
sement; c'est le lieu où é-  
toient le Prince d'Orange &  
l'Electeur de Baviere pendant  
le Combat, & ce qu'ils ont  
fait tant qu'il a duré. Com-  
ment pouvoir vous le dire,  
puisque nos Braves qui ont  
percé le plus avant parmy les  
Ennemis, les Prisonniers que



nous avons faits, & les lettres de Bruxelles & de Hollande, n'ont pû nous l'apprendre. Chacun parle diversement là dessus, mais le plus grand nombre convient qu'ils se sont tenus fort éloignés du peril, & que le Prince de Wirtemberg est celuy qui a le plus agy dans cette occasion. Les Ennemis ne sont pas si en peine de ce qu'ont fait nos Princes pendant le mesme combat, & ne peuvent s'empêcher de publier qu'ils les ont trop veus pour leur



222 Relation du Combat  
gloire, & pour l'interest de  
la Ligue. Je suis, &c.

APOSTILLE.

On avertit que l'on fera pré-  
sent du Plan du Combat, à  
ceux qui acheteront la Relation,  
& que ceux qui le voudront  
avoir séparément en payeront  
cinq sols. On ne le met point  
dans la Relation, parce qu'il est  
trop grand pour estre mis dans  
un petit volume.

Le nombre des motifs des  
ennemis s'mont a 6430.  
Sans Comprendre les off.  
Il en ont 700. bl. m. ou environ





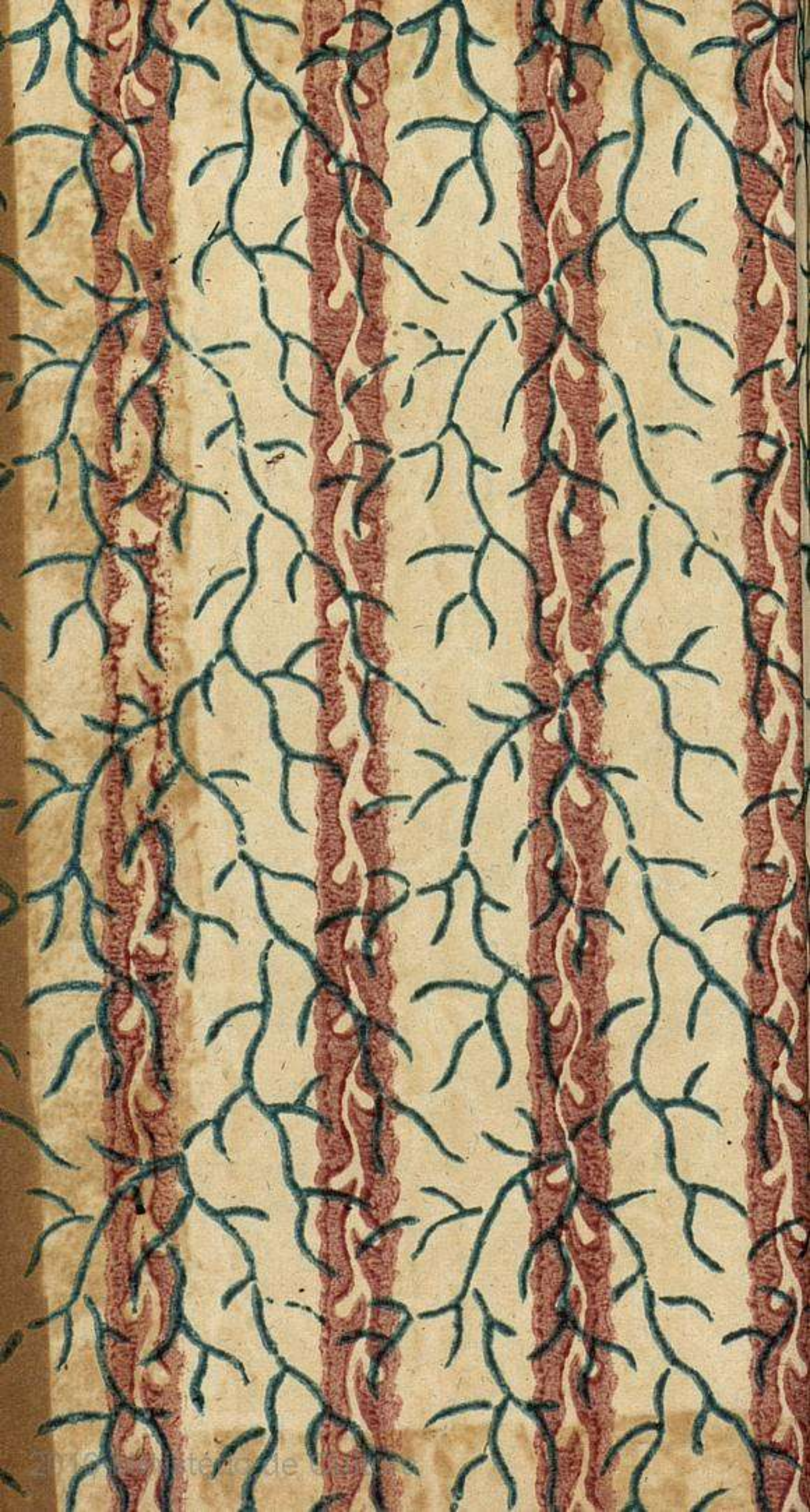


















Observat

BIBL

Núm.



46



CONBAT  
DE  
STEIN-KERK

Observatorio de Marina  
BIBLIOTECA

09338

Núm. ....

